

CHAPITRE 12 : LE *MITHRAEUM*, UNE FOUILLE ANCIENNE REVISITÉE

Le temple dédié à Mithra tient une place importante dans l'historique des fouilles d'Oedenbourg car les différents chercheurs qui se sont successivement attachés à l'étude de ce site ont tous été amenés à mettre au jour différentes parties du *mithraeum*.

HISTORIQUE DES RECHERCHES

Vers le milieu des années 1970, à l'occasion du remembrement agricole, les membres de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Biesheim¹ ont procédé à différentes investigations, notamment entre le Riedgraben et le canal d'alimentation, dans une zone où devait être implanté un nouveau chemin rural². Lors d'une prospection, P. Biellmann aperçut des traces de calcaire et «il lui a suffi de creuser légèrement dans la terre arable pour découvrir un socle de statue en calcaire»³. Cet objet constitue le premier témoin de la présence du *mithraeum* ; un sondage de faible envergure permit de mettre au jour d'autres artefacts, mais aucune structure construite n'apparut à cet emplacement ; cette première intervention se localisait approximativement au sud-ouest du temple. Dans le même secteur, les membres de l'association ont recueilli des fragments de marbre inscrits ainsi que des éléments de statuaire en calcaire. Ils décidèrent alors de réaliser plusieurs sondages : deux d'entre eux ont révélé divers aménagements ; un troisième, situé plus au sud, livra un puits cuvelé et un abondant mobilier. La Direction des Antiquités Historiques d'Alsace fut avertie de la découverte de vestiges conséquents et dépêcha Ch. Bonnet⁴ pour diriger une opération de fouille. Cette première campagne se déroula en 1974 et 1975 et permit d'excaver une partie du bâtiment ; elle consista en une fenêtre de 8,80 m de long sur 3 m de large et livra quelques-uns des artefacts culturels les plus exceptionnels. Les données concernant cette fouille demeurent approximatives, tout d'abord parce que

¹ SHAB : Société d'Histoire et d'Archéologie de Biesheim.

² Cette zone se situe entre les parcelles 198/13 et 200/13. Quelques informations, à propos de ces interventions et des objets mis au jour, nous sont fournies par deux sources. La première n'existe qu'en version manuscrite : P. Carl, Rapport de fouille, Biesheim-Ried, 1975, qui présente les résultats des deux équipes de fouilles de la SHAB et des différentes opérations qu'ils ont menées entre 1974 et 1975. D'autres renseignements sont fournis par un rapport dactylographié : P. Carl, 10 années de fouilles (1972-1982). Annuaire de la SHAB, 1989, 20-31. Cinq lieux d'interventions concernent la zone du *mithraeum*. Ils sont nommés différemment à travers ces deux rapports qui permettent de les relocaliser approximativement : – sondages n°2, 3 et 4 (RiCa n°2 à 4), point de découverte nommé «N» = localisation du *mithraeum* ; le sondage RiCa 3 implanté au Nord

du temple semble n'avoir livré ni mobilier ni structures ; il est simplement localisé sur un des plans. Il s'agit certainement de la perturbation moderne observée en 2002 dans la berme nord (fig. 12.4) ; – sondage n°5 (RiCa 5), point de découverte nommé «P» = lieu de découverte du socle de la statue de dadophore ainsi que du petit sondage qui accompagna cette découverte et se trouvant approximativement au sud-ouest du *mithraeum* ; – sondage n°6 (RiCa 6), point de découverte «R» = puits situé au sud-ouest du *mithraeum* (tel qu'il était perçu à l'époque, c'est-à-dire certainement contre le *pronaos* dont l'existence n'était pas encore connue).

³ MU (= Musée d'Unterlinden de Colmar) n°inv. 75.772, ci-dessous fig. 12.10. Extrait de P. Carl, 10 années de fouilles (note 2), 23-25.

⁴ Professeur honoraire à l'École Normale de Colmar.

le sondage fut effectué sur une superficie réduite, ensuite en raison du vol du carnet de fouille de Ch. Bonnet qui entraîna la perte de nombreuses informations⁵. De cette première opération, on retiendra essentiellement le mobilier remarquable, lapidaire et céramique, mis au jour dans la *cella* et dont on peut situer l'emplacement grâce à un croquis de P. Carl⁶.

L'intérêt d'un tel édifice, tant au niveau de sa conservation que de sa nature, poussèrent la Direction des Antiquités à programmer une fouille d'envergure menée par E. Kern⁷. Elle consistait en un dégagement complet du temple et à l'implantation de quatre grandes tranchées destinées à estimer l'environnement de l'édifice. C'est à l'occasion de cette fouille que le bâtiment put enfin être mis au jour dans son intégralité⁸. Jusqu'aux fouilles récentes, ce temple fut pendant longtemps l'un des vestiges les plus célèbres du site antique. En effet, cet édifice offrait un exemple rare de bâtiment visuellement parlant notamment en raison de la conservation des banquettes ; plusieurs projets de mise en valeur avaient alors été envisagés⁹.

En 2002, un sondage fut ouvert au sud-ouest des thermes orientaux, permettant de dégager l'angle nord-est de la *cella*, de localiser précisément l'édifice et de l'insérer dans le plan général de l'agglomération.

La multitude des opérations, le fait qu'elles aient été réalisées chaque fois par un intervenant différent, la disparition de certains objets ainsi que l'absence de notes pour une partie des fouilles anciennes ont rendu relativement ardu le rassemblement des données.

DESCRIPTION DE L'ÉDIFICE ET DE SES ABORDS

Ces différentes recherches, échelonnées sur près de 30 ans, ont chacune apporté des renseignements sur la stratigraphie et le plan de l'édifice (fig. 12.1). Les murs ont en grande majorité été épierrés ; les radiers de galets, quelques pierres laissées in situ et les tranchées de récupération permettent toutefois de retracer les grandes lignes du plan. Le bâtiment, d'orientation nord-sud, est de forme rectangulaire et se subdivise en trois pièces : la *cella* (C) ou *spelaeum*, l'*apparatorium* (A ; 199, S 04) et le *pronaos* (P). Si, en 1974, les deux premières étaient déjà connues, l'opération de 1977 révéla l'existence de la troisième. Les *mithraea* sont souvent semi-enterrés, voire même installés en sous-sol pour rappeler l'adoration primitive de la divinité dans une caverne. Celui d'Oedenburg ne déroge pas à la règle ; la *cella* et l'*apparatorium* étaient légèrement excavées ; le creusement équivaut environ à la hauteur d'une marche. Une succession de couches limoneuses forment le terrain encaissant ; le temple était installé dans une zone marécageuse, peut-être sur une sorte d'isthme, l'isolant naturellement des bâtiments environnants.

⁵ Les seules indications planigraphiques et stratigraphiques figurent dans deux croquis présentés dans P. Carl, Rapport (note 2).

⁶ P. Carl, Rapport (note 2). Ces découvertes ont été relayées dans un article rédigé par le conservateur régional de l'archéologie de l'époque : F. Pétry, Informations archéologiques, Alsace, Haut-Rhin. Gallia 34, 2, 1976, 385-386. Il s'agit de la seule publication décrivant les vestiges mis au jour en 1974. Aucun plan n'est présenté mais l'auteur indique que le temple se compose : « de deux parties distinctes : une première salle, ouverte au sud, d'environ 4 m de longueur, flanquée semble-t-il de deux parties annexes ; la seconde salle est caractéristique avec son dispositif de banquettes latérales ». En 1981 Ch. Bonnet publia un article décrivant presque exclusivement le mobilier, en particulier les éléments lapidaires. Il donne quelques indications stratigraphiques. Voir Ch. Bonnet, De

quelques fragments de sculptures de Biesheim. Cahiers Alsaciens Arch. 24, 1981, 25-30.

⁷ Ingénieur de recherche à la Direction des Antiquités d'Alsace.

⁸ F. Pétry, Informations archéologiques, Alsace, Haut-Rhin. Gallia 36, 1978, 351-354 ; la publication la plus précise est celle de F. Pétry / E. Kern, Un *mithraeum* à Biesheim (Haut-Rhin), rapport préliminaire. Cahiers Alsaciens Arch. 21, 1978, 5-32 ; enfin un dernier article fait le bilan de l'opération menée en 1977 : E. Kern, Le *mithraeum* de Biesheim-Kunheim (Haut-Rhin). Revue du Nord 292, 1991, 59-65.

⁹ Un projet de mise en valeur des vestiges avait été préparé par l'architecte J.-Cl. Goepp et présenté dans F. Pétry, À propos du *mithraeum* de Biesheim. Observations sur la présentation de vestiges archéologiques. Cahiers Alsaciens Arch. 24, 1981, 31-41.

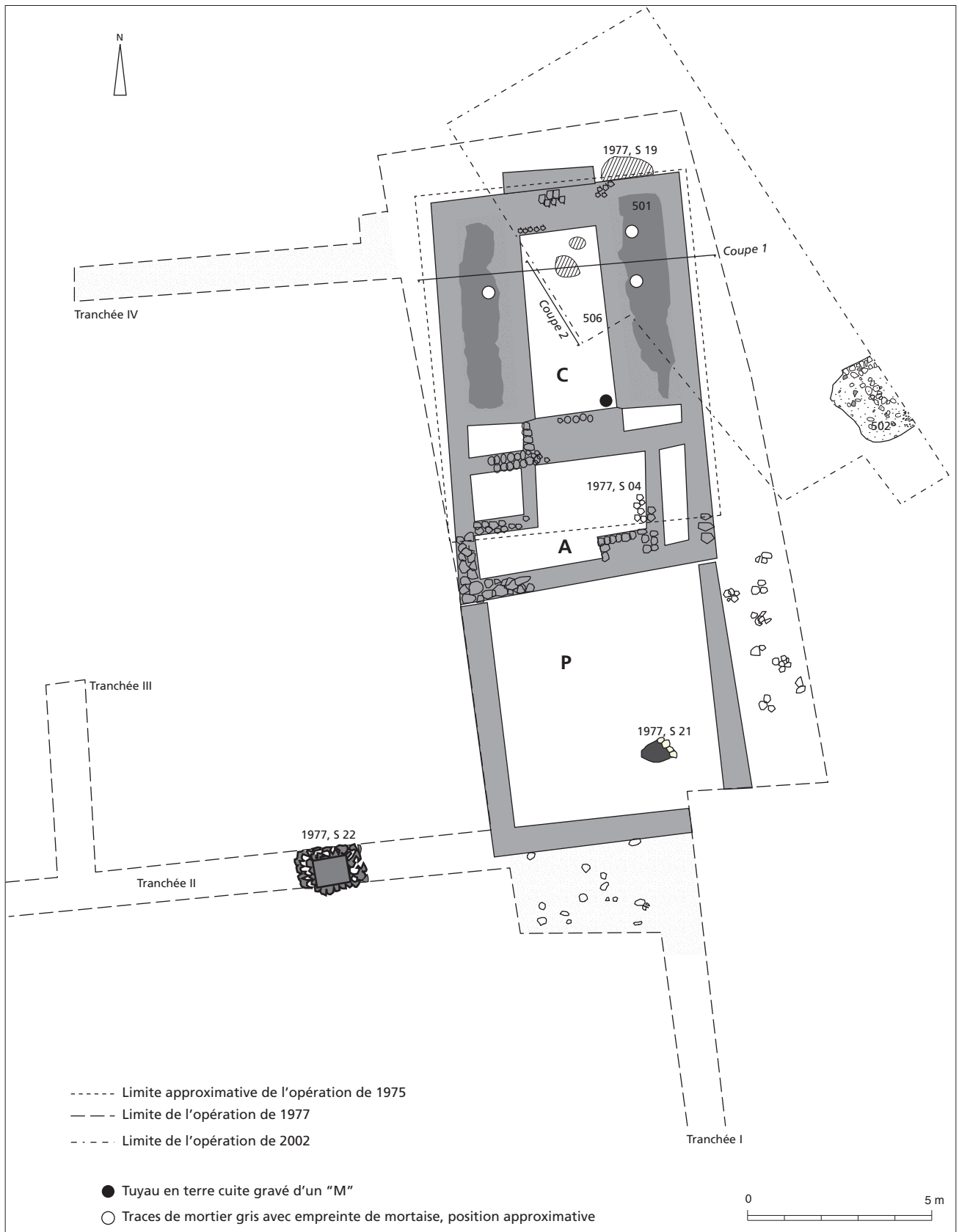


Fig. 12.1 Plan du *mithraeum* et localisation des différentes interventions, réalisé à partir du plan général établi dans F. Pétry / E. Kern, *Un mithraeum à Biesheim* (note 8).

La cella

Chacune des trois fouilles se concentra sur l'analyse stratigraphique d'une partie de la *cella*. Ch. Bonnet en fournit les premiers commentaires lors de la publication du mobilier¹⁰. Il évoque l'épierrement des murs et des banquettes et indique surtout que le premier niveau archéologique qu'il a rencontré était perturbé par de nombreux remaniements (antiques et modernes), dont une fosse contenant quelques monnaies de Constantin, ce qui indique que le temple était déjà détruit dans la seconde moitié du 4^e siècle. Le croquis de la stratigraphie de la *cella*, effectué par P. Carl, montre l'existence de deux épaisse couches charbonneuses : la plus haute aurait livré 96 monnaies des 3^e et 4^e siècles¹¹ et la seconde des fragments de basalte, de marbre, de tuiles, des centaines d'ossements ainsi que des plaques de crépi signalant un effondrement de paroi. Cette description sommaire laisse penser qu'il s'agit d'un niveau de destruction.

Les relevés faits lors de la fouille de 1977 offrent les premières données fiables concernant l'agencement et la stratigraphie de la *cella*. Large de 6,50 m intra-muros, elle présente un plan mithriaque classique puisqu'elle est pourvue de deux *podia*, de 5,80 m de long sur 1,80 m de large, qui courent le long des murs est et ouest¹². Ces banquettes délimitent une allée centrale au bout de laquelle se trouvait le bas-relief principal figurant Mithra taurochtone. Quelques rares fragments lapidaires ont été retrouvés lors des différentes opérations, mais aucun ne peut être attribué avec certitude à ce relief en particulier. Les éléments sont tellement fragmentés qu'ils peuvent aussi bien appartenir à la taurochtonie qu'à des scènes secondaires qui devaient sans nul doute orner le reste de la pièce. Le décrochement observé au fond de la pièce correspond à un contrefort ou à une exèdre, l'épierrement ne permettant pas de trancher entre les deux solutions ; dans les deux cas, cette installation est à mettre en relation avec la présence, à cet emplacement, de la taurochtonie. Concernant la stratigraphie, une coupe offre toute les indications nécessaires à la compréhension des phases de construction, d'occupation et de destruction (fig. 12.2)¹³.

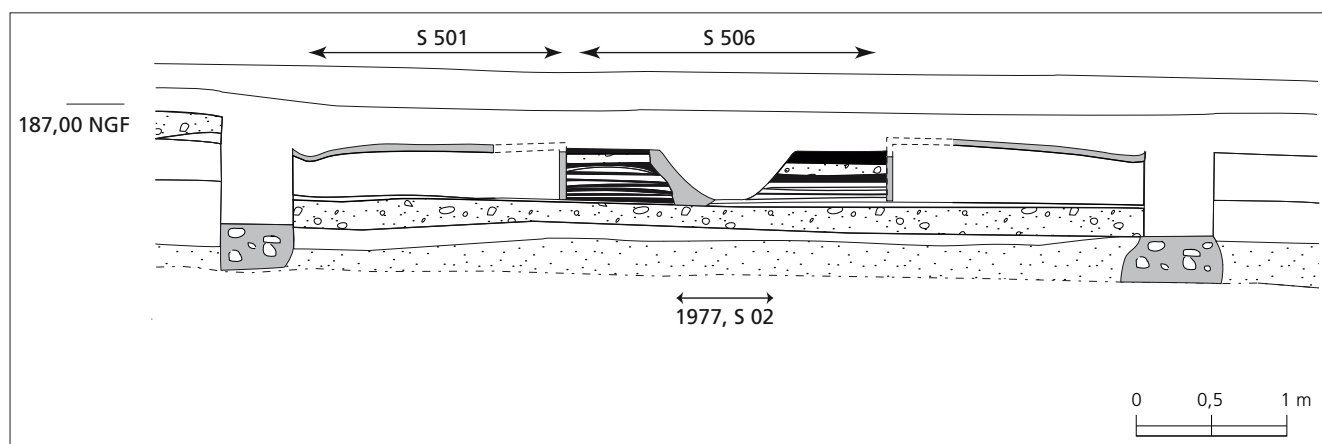


Fig. 12.2 Coupe de la *cella*, d'après F. Pétry / E. Kern, Un *mithraeum* à Biesheim (note 8).

¹⁰ Ch. Bonnet, De quelques fragments (note 6).

¹¹ Les monnaies ont été dérobées peu de temps après leur découverte ; les ossements, s'ils ont été prélevés, demeurent introuvables et les fragments de marbres avec inscriptions ont été dessinés mais ils sont aujourd'hui perdus.

¹² I. Huld-Zetsche, Mithras in Nida-Hedderheim. Frankfurt-am-Main, Museum Vor- und Frühgesch. Arch. Reihe 6 (Frankfurt/Main 1986) 12.

¹³ E. Kern a distingué 29 couches dont il a extrait du mobilier sans toujours indiquer de quelle couche celui-ci provenait.

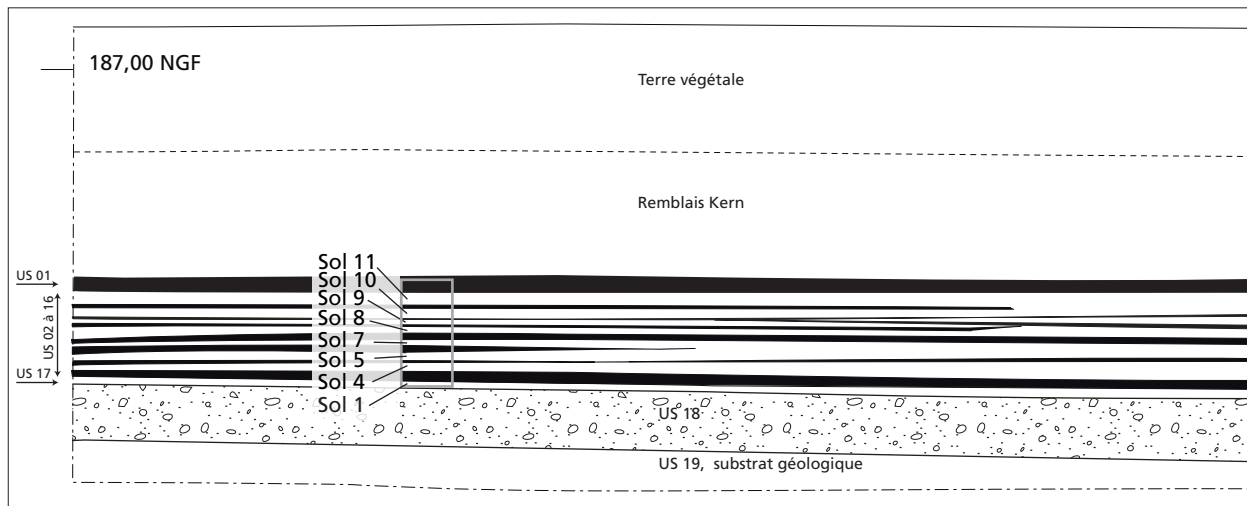


Fig. 12.3 Coupe détaillant les fins niveaux de sols dégagés en 2002 dans l’allée centrale et dans laquelle ont été prélevés des échantillons pour analyses par Ph. Rentzel (voir Annexe).

En 2002, la partie septentrionale de la *cella* fut redégagée. Une fouille planimétrique très minutieuse permit d’analyser les différentes couches d’occupations de l’allée centrale (S 506) ainsi que la construction de la banquette est (S 501) (fig. 12.3).

– l’allée centrale (S 506)

L’opération de 2002 révéla la présence de 19 couches correspondant à la plupart de celles commentées et illustrées par E. Kern en 1977 (fig. 12.4). Les US 01 à 16, alternativement cendreuses et limoneuses, correspondent à des niveaux de sols¹⁴. L’US 01 est le premier niveau laissé en place par



Fig. 12.4 Vue des niveaux de sols dans la *cella* (sondage 2002, photo M. Reddé).

¹⁴ Voir ci-dessous l’annexe de Ph. Rentzel.

les fouilles antérieures. Les couches cendreuse correspondent à des niveaux d'occupation tandis que les couches limoneuses consistent en des apports successifs de matière extraite du terrain encaissant. Interprétables comme un acte cultuel de nettoyage, ces couches avaient peut-être une fonction utilitaire. Elles sont comparables aux aménagements de sol découverts dans certaines forges. Le fait de répartir du limon sur l'ensemble d'un sol permet d'accroître la luminosité. La *cella* et l'*apparatorium* ne pouvant disposer que de très peu, voire d'aucune lumière naturelle, les mystes ont cherché un moyen de réduire la pénombre qui devait y régner. Le *mithraeum* de Martigny a révélé un autre système de démultiplication de la lumière grâce à l'utilisation de cristaux. L'ensemble des niveaux de sols, très ténus, ont progressivement comblé l'allée centrale et sont également présents dans l'*apparatorium*.

L'agencement du fond de l'allée centrale au niveau du bas-relief n'a pu être observé en 2002, l'ensemble ayant déjà été complètement purgé lors des deux opérations précédentes. L'analyse du plan publié par E. Kern et des croquis de l'opération de Ch. Bonnet indiquent la présence d'un emmarchement ou d'une sorte de podium devant le bas-relief entre les deux banquettes. Deux fosses étaient installées devant le relief principal ; elles contenaient essentiellement des restes de bœuf¹⁵. Repérées uniquement en 1977, elles peuvent être considérées comme des fosses à offrandes, à l'image de celle découverte au centre de l'allée du *mithraeum* II de Göglingen, qui contenait des ossements de volatiles¹⁶.

Un dernier aménagement tout à fait remarquable, observé dès 1974, doit être signalé ; il s'agit d'un tuyau en terre cuite découvert à l'entrée de la *cella*, à l'angle de la banquette orientale¹⁷. Orné d'un «M» gravé et évoquant certainement Mithra, il a été fiché verticalement dans le sol jusqu'à atteindre le substrat. Tout comme le remplissage de col d'amphore dans des sanctuaires ou des tombes, cet élément servait sans nul doute de conduit à libation permettant de faire couler un liquide dans le sol¹⁸. Le lien avec le sang régénérateur du taureau laisse penser qu'il aurait pu s'agir de sang, mais une libation de vin n'est pas à exclure. Il contenait une tête coiffée d'un bonnet phrygien (MU n° inv. 75.773) ; cette découverte est la seule qui plaide en faveur d'une destruction volontaire de l'édifice et serait une sorte d'offrande de clôture.

– les banquettes (S 501)

Les *podia* sont constituées de tout-venant (graves de différents modules associées à du sable) enserrées dans un cuvelage de pierres ; l'ensemble des parois a ensuite été recouvert de mortier de tuileaux. Malgré l'épierrement, elles demeurent en bon état de conservation, comme en témoignent les photographies prises en 2002 (fig. 12.5). En 1974 et 1977, des ajouts de mortier grisâtre régulièrement espacés ont été observés au centre de l'assise. Ces amas laissaient apparaître des négatifs de mortaise et furent interprétés comme des fixations de poutres. La présence de trous de poteaux, implantés dans le sol le long de la banquette et dans le même axe, pourrait corroborer l'hypothèse de la présence de poutres intermédiaires. Les banquettes du *mithraeum* d'Ober-Flörsdorf¹⁹ présentent des installations assez similaires, disposées, elles aussi, face à face et au centre de chaque banquette. Deux interprétations sont évoquées : tout comme à Biesheim, la première

¹⁵ Voir ci-dessous.

¹⁶ K. Kortüm / A. Neth, Markt und Mithras, Neues vom römischen vicus in Göglingen, Kreis Heilbronn. Arch. Ausgr. Baden-Württemberg 2003, 117.

¹⁷ MGR (= Musée gallo-romain de Biesheim) n°inv. B.74.340.

¹⁸ Des installations similaires avec des cols d'amphores sont connues dans le reste de la Gaule. Cf. M. Poux, L'âge du vin,

rites de boissons, festins et libations en Gaule indépendante. Protohistoire Européenne 8 (Montagnac 2004) 270-273.

¹⁹ M. Adamy, Beschreibung des im März 1888 aufgedeckten römischen Heilighums (*Mithraeums*) in Ober-Flörsdorf, Korrespondenzblatt des Gesamtvereins der deutschen Geschichts- und Altertumsvereine 36, 1888, 123.



Fig. 12.5 Les banquettes du *mithraeum* lors du sondage de 2002 (photo M. Reddé).

est d'ordre architectural ; la seconde consiste à considérer ces bases comme des systèmes d'installation d'éléments décoratifs²⁰. Ces ajouts de mortier, très fragiles, n'étaient plus visibles en 2002 ; aucune autre observation n'a pu être réalisée et la question de l'interprétation de ces éléments reste ouverte.

L'apparatorium

Cette pièce présente la même succession de fins niveaux de sols que dans la *cella*. L'*apparatorium* a la particularité de comporter des soubassements maçonnés, qui correspondent à des aménagements certainement liés au rangement des objets cultuels²¹. Il est intéressant de constater que les murs créant cette pièce sont gauchis, ce qui plaide en faveur de l'existence de plusieurs phases de modifications du bâtiment. E. Kern en distinguait deux, une première aurait consisté en l'édification de la *cella* et de l'*apparatorium* et la seconde en l'adjonction de trois murs pour le *pronaos*. Il étaye en partie sa théorie par la distinction entre deux types de fondations : les murs de basalte des deux pièces les plus anciennes ont été implantés sur des radiers de galets tandis que l'élévation du *pronaos* reposait sur des sablières basses. En l'absence de données stratigraphiques claires entre les différentes parties de l'édifice encore en place, aucun phasage ne peut raisonnablement être établi à partir du plan.

²⁰ M.-J. Vermaseren, *Corpus Inscriptorum et Monumentorum Religionis Mithriacae* (La Haye 1956-1960) II, 62.

²¹ F. Pétry / E. Kern, *Un mithraeum à Biesheim* (note 8) et F. Pétry, *Informations archéologiques* (note 8).

Le *pronaos*

Si l'*apparatorium* est attesté dès 1974, la présence du *pronaos* n'a été révélée qu'en 1977. La fouille planimétrique du *pronaos* révéla un niveau de sol composé de gravillons ; le seul aménagement qui y fut découvert est un foyer circulaire (1977, S 21). Les fouilles d'autres *mithraea* ont aussi livré des structures de cuisson ; le temple de Septeuil²² constitue une des découvertes récentes bien documentées. Cet espace globalement carré devait être pourvu d'éléments mobiliers dont on ne garde aucune trace ; cette pièce a donc sans nul doute servi à la préparation des banquets culturels. Il est également envisageable que cette vaste pièce pouvait être destinée à accueillir des prétendants à l'initiation.

L'environnement du temple

Contrairement à d'autres *mithraea*, celui de Biesheim n'est pas inséré dans un réseau dense de bâtiments. Les différentes opérations révèlent qu'il était relativement isolé et installé dans une zone très humide, traversée de nombreux chenaux. Un niveau de sol composé de cailloutis entourait l'édifice et permettait d'assécher quelque peu l'environnement et l'accès au temple (1977, tranchée I et IV). Il est percé de trous de poteaux à l'avant des murs est et sud du *pronaos*, témoignant selon E. Kern de la présence d'un porche ou d'un auvent²³.

Un puits a été mis au jour en 1974²⁴ ; relocalisé et fouillé dans son intégralité en 1977²⁵, il se situe à quatre mètres de l'angle sud-ouest de l'édifice (1977, S 22). La présence de fragments du cratère aux serpents et d'éléments lapidaires (*infra*) ne laissent aucun doute quand au fait qu'il ait fonctionné en même temps que l'édifice. De nombreux *mithraea* sont situés près d'une source, d'un cours d'eau ou d'un puits, car l'eau tient un rôle important dans le rituel, les repas sacramentels ou encore les initiations. À proximité, les fouilles menées en 2001 et 2002 ont révélé la présence de thermes (voir ci-dessus, chapitre 5, «thermes orientaux»). Si l'étude du mobilier prouve que ces deux édifices ont fonctionné simultanément, les perturbations stratigraphiques générées par les fouilles anciennes ont empêché l'observation et l'analyse des couches d'occupations communes.

Concernant les structures antérieures à l'installation du temple, il est intéressant de noter l'existence d'une fosse qui fut découverte en 1977 (S 19). Son remplissage permet de la dater de la période flavienne. Recouverte par un épais niveau de limon indiquant une période d'inondation et recoupée par le mur nord du temple, elle offre un *terminus post quem* pour la construction du temple.

Une vision plus large de l'environnement de l'édifice aurait peut-être permis de découvrir des aménagements de type palissade ou fosses votives. En effet, des fouilles récentes ont montré l'intérêt d'exploiter les abords qui apportent souvent, sinon plus, de renseignements sur les pratiques culturelles que le bâtiment lui-même²⁶.

²² Y. Barat, Carte archéologique de la Gaule 78, Les Yvelines (Paris 2007) 332.

²³ L'étude du mobilier a révélé des éléments ne pouvant correspondre à la période de fonctionnement du temple ; leur agencement plaide également en faveur du fait qu'une partie d'entre eux corresponde à des aménagements antérieurs au temple.

²⁴ P. Carl, Rapport (note 2).

²⁵ E. Kern réalisa quatre tranchées à l'ouest et au sud de l'édifice. Aucune coupe n'est connue et seul le plan publié par E. Kern

permet de les localiser. Le mobilier issu de ces sondages et l'inventaire qui en avait été fait prouvent la présence de fosses s'échelonnant entre le 1^{er} et le début du 3^e siècle.

²⁶ Voir notamment : J. Walter, Ein römisches Mithräum mit römischen und alamannischen Siedlungsresten in Güglingen, Kreis Heilbronn. Arch. Ausgr. Baden-Württemberg 1999, 139-43 ou encore A. Hensen, Das Mithräum im Vicus von Wiesloch, Rhein-Neckar-Kreis. Arch. Nachr. Baden, 51-52, 1994, 30-37.

LE MOBILIER

Qu'il s'agisse d'éléments lapidaires ou de vases, les artefacts sont fondamentaux pour comprendre le culte. Si les mystes s'en servaient autrefois comme véhicule de la liturgie, ces objets demeurent aujourd'hui les témoins privilégiés des croyances et pratiques mithriaques alors que les textes antiques sont tous des éléments de seconde main.

Il est évident que trois opérations archéologiques ont livré un ensemble conséquent de mobilier. Cependant en raison des remaniements antiques et modernes, une bonne partie ne peut être considérée comme provenant du temple. Pour obtenir une vision significative des éléments qui appartiennent avec certitude aux phases de fonctionnement de l'édifice, deux modes de sélection ont été définis. Soit l'objet possède une vocation culturelle clairement établie (grâce à sa forme, sa technique et/ou son ornementation) et ce quelle que soit sa provenance, soit l'objet provient d'une structure non perturbée, mais on n'en compte qu'un tout petit nombre. L'étude de la faune nous a aidée à éliminer certains comblement douteux²⁷ et à définir un ensemble de structures dont l'étude du mobilier serait judicieuse. Ces structures correspondent aux fines couches accumulées dans la *cella* et l'*apparatorium* et incluent également certaines fosses ou trous de poteaux. En 2002, la fouille d'une nouvelle partie de la *cella* est venue compléter cet ensemble de données fiables. Quelques rares tessons très fragmentaires ont pu être recueillis dans le comblement de l'allée centrale. Quant aux monnaies, objets métalliques, éléments lapidaires ou encore restes de faune, aucun d'entre eux n'a été mis au jour en 2002 et c'est donc la masse de mobilier découvert en 1977 qui nous renseigne sur ce sujet²⁸.

La liste des structures sélectionnées est la suivante :

- 1977, S 01 : niveau de comblement de l'allée centrale de la *cella*, décrit comme portant les stigmates d'un incendie, couche entièrement purgée lors de cette opération.
- 1977, S 02 : fosse installée dans les niveaux de sols de l'allée centrale, contenant exclusivement de la faune, représentée sur la coupe de E. Kern (fig. 12.2)
- 1977, S 03 : fosse installée dans les niveaux de sols de l'allée centrale.
- 1977, S 04 : niveaux de sols de l'*apparatorium* correspondant à la même alternance de niveaux charbonneux et limoneux que celle observée dans la *cella*.
- 2002, S 506 US 01 à 19 : voir la description *supra*.

La céramique

La céramique des niveaux en place

Les structures sélectionnées ont livré 370 restes correspondant à 47 individus (NMI). Étant donné la finesse des couches d'où proviennent ces éléments, la plupart sont extrêmement fragmentés. Les gobelets en céramique à revêtement argileux (Hees 2 et Niederbieber 32), ceux en céramique métallescente (Niederbieber

²⁷ Il s'agit essentiellement des comblements des tranchées de récupération des matériaux de construction. L'étude de la faune prouve que ces remplissages ont été pollués car des éléments intrusifs ou résiduels.

²⁸ Pour 1974, l'absence de données stratigraphiques et la disparition de certains objets expliquent qu'il sera très peu question du mobilier récolté à l'occasion de cette fouille.

33), les assiettes à engobe rouge interne (Niederbieber 53a) et les pots (Gose 533/535) correspondent à un faciès typique de la période antonine voire du début du 3^e siècle (fig. 12.6, n°7-9). L'amphore de type Dressel 9 similis, d'origine lyonnaise, remonte à la période flavienne voire au tout début du 2^e siècle, tout comme certaines sigillées. Ces éléments plus anciens ne doivent cependant pas impliquer une datation haute. En effet, rappelons que le *mithraeum* a été édifié sur une succession d'épaisses couches limoneuses. Liées à des phénomènes d'inondation, celles-ci ont drainé du mobilier antérieur à l'installation du temple, ce qui a été prouvé par l'analyse du mobilier récolté en 1977. Le limon formant certains des fins niveaux de sols de la *cella*, d'où provient ce mobilier «précoce» a sans nul doute été extrait dans la zone environnant le temple, ce qui explique la présence de ces tessons résiduels.

Fig. 12.6	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation	
	1977, S 01	Amphore	Bétique		Dressel 20		1
	1977, S 01	T.S.	Sud Gaule	assiette	Drag. 18	30 à 110	1
	1977, S 01	T.S.	Sud Gaule	coupe	Drag. 29b	50 à 90	1
	1977, S 01	T.S.	Est Gaule	coupe	Drag. 37	100 à 200	1
	1977, S 01	T.S.	Sud Gaule	coupe	Knorr 78	60/100	1
	1977, S 01	T.S.	Centre Gaule	gobelet	Déch. 72	180 à 300	1
	1977, S 01	T.N.	probablement Bourgheim	coupe	Schnitzler 15	70 à 200	1
	1977, S 01	T.N.	probablement Bourgheim	coupe	Schnitzler 42	70 à 200	1
9	1977, S 01	Céramique métallescente	probablement Bourgheim	gobelet	Niederbieber 33	150 à 200	1
	1977, S 01	Céramique métallescente	probablement Bourgheim	gobelet	Niederbieber 33c	180 à 210	1
	1977, S 01	CRA		gobelet			2
	1977, S 01	C.C.		cruche	Gose 376	100 à 250	1
	1977, S 01	C.C.		cruche	Gose 379/380	120 à 200	1
7	1977, S 01	C.C.		pot	Gose 533 / 535	120 à 200	2
	1977, S 01	C.C.		jatte	Hofheim 91 / Gose 501		1
	1977, S 01	C.C.		couvercle			2
	1977, S 01	C.C.		Jatte			1
	1977, S 01	C.C.		ind			1
	1977, S 01	C. à eng. rge interne	Bourgheim ou Dambach	assiette	Niederbieber 53 a	120 à 210	2
	1977, S 01	C.S.		pot			3
	1977, S 02	Luminaire		lampe à huile			1
	1977, S 04	Amphore	Lyonnaise		Dressel 9 similis	70 à 100	1
	1977, S 04	T.S.	Sud Gaule	assiette	Drag. 18	30 à 110	1
	1977, S 04	T.S.	Est Gaule	coupe	Drag. 35	100 à 200	2
	1977, S 04	T.S.	Est Gaule	coupe	Drag. 35/36	100 à 200	1
	1977, S 04	T.S.	Sud Gaule	coupe	Hofheim 1	20/60	1
	1977, S 04	T.S.		ind			1
	1977, S 04	CRA	probablement Bourgheim	gobelet	Niederbieber 32	120 à 200	1
	1977, S 04	C.C.		Pot			1
	1977, S 04	C.C.	Bourgheim ou Dambach	jatte	Gose 504	120 à 180	1
8	1977, S 04	C.C.	Bourgheim, Dambach ou Horbourg à Wihr	jatte	Jatte dérivée Gose 504	120 à 180	1
	2002, S 506	T.S.	Est Gaule	assiette	Variante de Walter 79/80	220 à 260	1

	2002, S 506	CRA	probablement Bourghem	gobelet	Hees 2	110 à 180	1
	2002, S 506	CRA	probablement Bourghem et Brumath	gobelet	Niederbieber 32	120 à 200	3
	2002, S 506	CRA		gobelet			1
	2002, S 506	Céramique Métallescente	probablement Bourghem	gobelet	Niederbieber 33	150 à 200	1
	2002, S 506	C.C.		cruche	Gose 366		1
	2002, S 506	C.C.		cruche	Gose 376	70 à 200	1
							47

Tabl. 1 Matériel céramique issu des structures sélectionnées (en NMI).

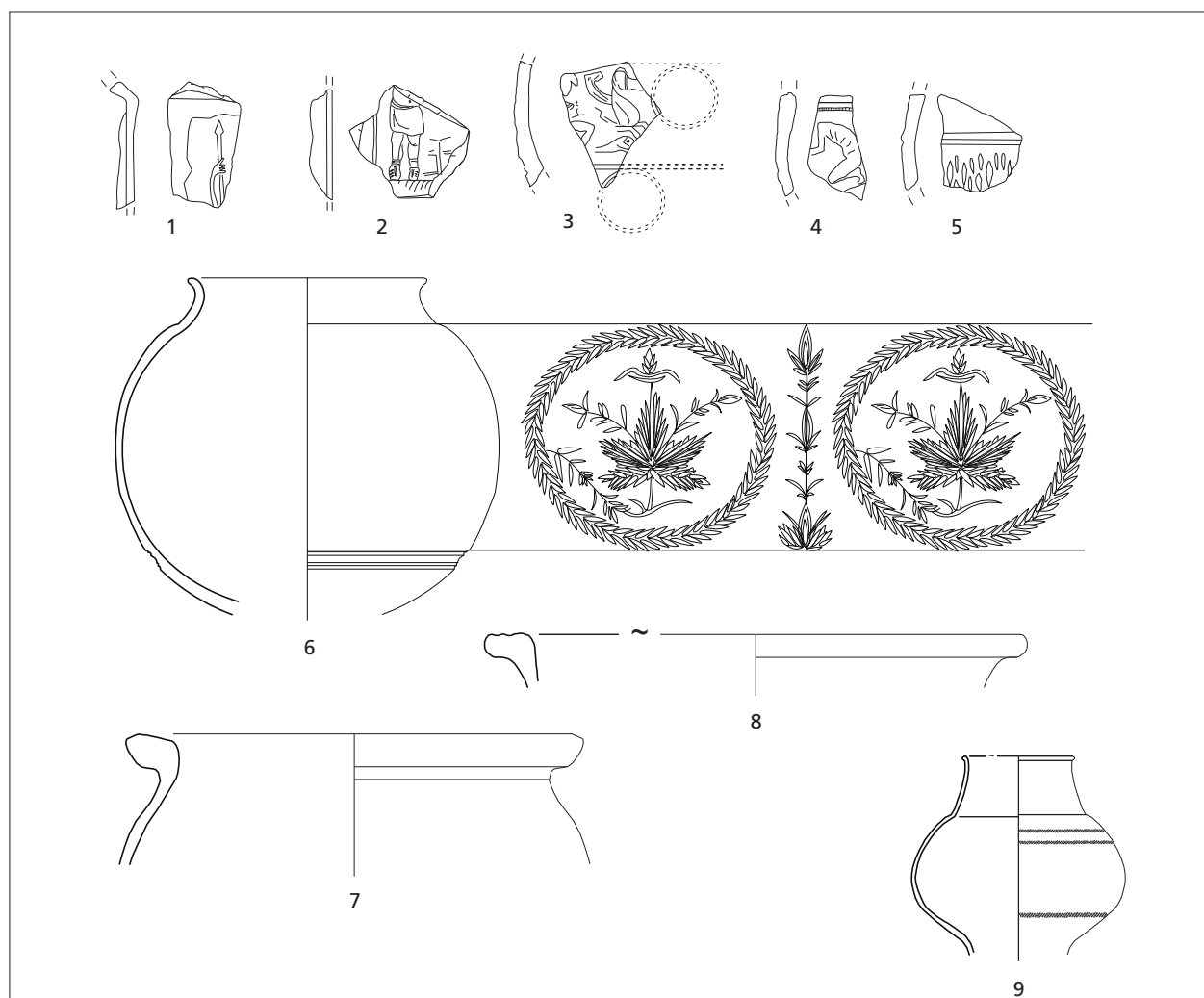


Fig. 12.6 Sélection de céramiques culturelles découvertes en 1977 (DAO C. Fortuné).

D'un point de vue typo-morphologique, on retrouve naturellement une forte proportion de vaisselle de service avec une nette prédominance des gobelets, comme c'est le cas dans la plupart des contextes religieux et plus particulièrement dans le cadre d'un lieu mithriaque.

Des céramiques remarquables²⁹

– Le cratère aux serpents en sigillée (anses, bords et fragments divers : MGR n°inv. B.74.283, B.89.49 et D.002.01.447 ; fragments de panse avec décor à la barbotine : coll. privée, Entz n°35 à 37 ; fig. 12.7)

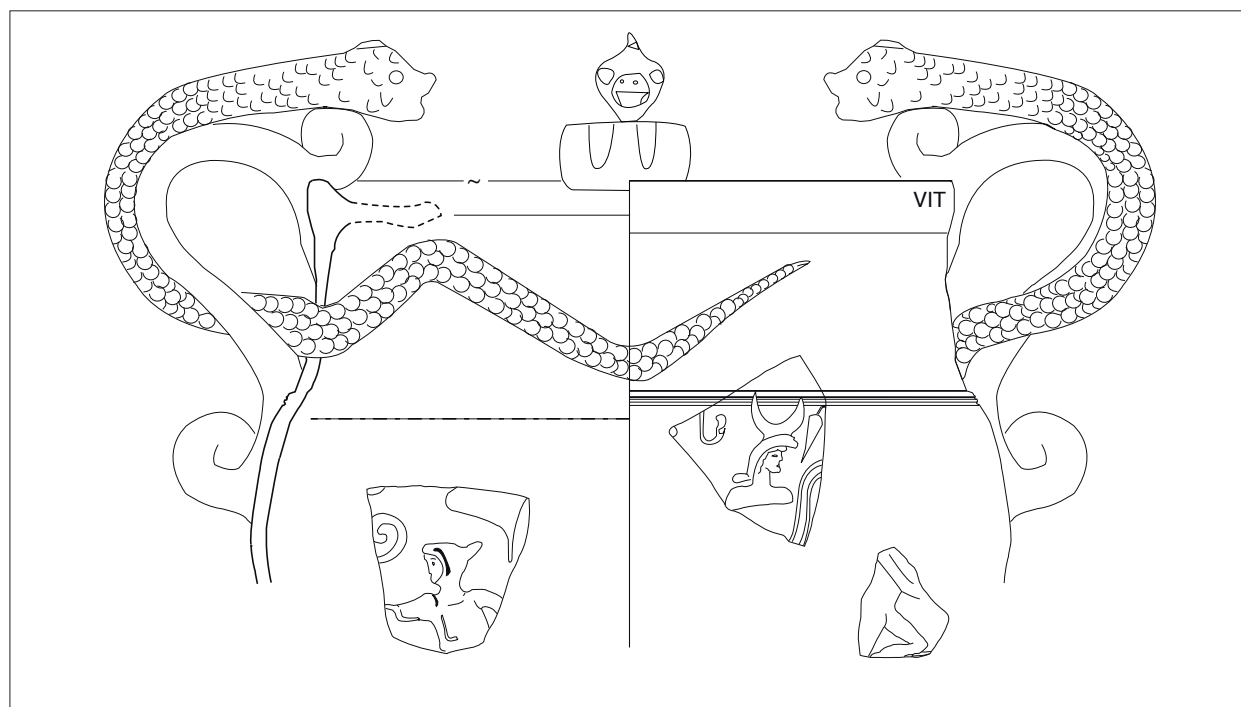


Fig. 12.7 Le cratère aux serpents (DAO C. Fortuné).

Des tessons de cet exceptionnel cratère en terre sigillée ont été découverts par Ch. Bonnet et d'autres par E. Kern ; ils ont été retrouvés de manière dispersée à l'extérieur du temple, notamment dans le puits (1977, S 22). Les quelques fragments de la partie supérieure du vase permettent de restituer le bord et le décor plastique qui l'ornait : trois serpents viennent s'enrouler autour de chacune des trois anses et semblent plonger à l'intérieur du cratère. Entre chaque anse, la partie verticale du bord était pourvue d'une inscription gravée dont on ne conserve que quelques rares lettres ; cette dédicace commençait par »D« et se terminait par les lettres »VIT«.

²⁹ Voir aussi : C. Plouin-Fortuné, Les vases cultuels découverts dans le *mithraeum* de Biesheim (Haut-Rhin). In : Actes du congrès de Vallauris, Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule, 2004, 269-276. À l'époque de cet article, le cratère

est représenté avec deux anses puisque seules deux têtes de serpents avaient été retrouvées. Après récolement du mobilier, il s'est avéré qu'il en existait bien trois.

Un premier tesson porte la représentation du buste de la déesse Luna, un autre présente une tête couverte d'un capuchon et un dernier tesson livre la vision partielle d'un personnage dont il ne reste qu'un genou plié. Ces trois fragments indiquent que la panse du vase était donc très certainement ornée d'une taurochtonie. Cette scène est connue essentiellement au travers des bas-reliefs ; l'analyse de leur composition en fonction de leur lieu de découverte a révélé que le motif du cratère se retrouve uniquement (mais pas de manière systématique) sur les reliefs rhéno-danubiens. La présence d'un cratère sous le taureau modifie la disposition des animaux habituellement présents ; au lieu de s'abreuver du sang directement au flanc de l'animal, ils viennent boire dans le cratère. Le vase de Biesheim est une matérialisation de cette scène. Dans le *mithraeum* de Tienen, des fragments d'un cratère similaire ont été mis au jour, notamment deux anses : l'une est surmontée d'un lion et l'autre d'un serpent³⁰. Ces deux individus ont été produits à Rheinzabern dans le courant du 3^e siècle ap. J.-C. Leur rareté montre que nous sommes en présence de commandes particulières ; les potiers réalisaient « sur mesure » des vases offrant une iconographie religieuse réservée aux initiés³¹.

– Une coupe de type Drag. 37 à motifs mithriaques (MGR n°inv. D.002.01.439 ; fig. 12.8, n°1)

Elle a été découverte en 1977 lors du décapage à l'Est du pronaos. Son registre décoratif permet de l'intégrer à la panoplie de la vaisselle cultuelle du *mithraeum*. Cette coupe est archéologiquement complète ; la couleur de la pâte et de l'engobe ainsi que l'allure générale indiquent qu'elle provient des ateliers de l'Est de la Gaule et date de la période antonine³². Même si le décor n'est pas connu dans sa totalité, trois types de motifs restent observables : en médaillon, en champ libre et en arc de cercle. Le médaillon est constitué d'une ligne simple et renferme un lièvre surmontant une grappe de raisin ; ces deux éléments évoquant des mets sont fréquents sur les Drag. 37. De part et d'autre de ce motif se trouvent des éléments en champ libre : plantes, oiseau et lapin, qui peuvent avoir une signification alimentaire. Entre ces figures s'intercalent des éléments végétaux ainsi que des sortes d'autels ou de socles. Deux d'entre eux soutiennent un arc de cercle à l'intérieur duquel se trouve un personnage en pied portant un masque de lion. Le même motif a été retrouvé sur deux tessons du potier Verecundus officiant à Ittenweiler. Une représentation similaire apparaît sur un fragment de Drag. 37 du *mithraeum* de Strasbourg-Koenigshoffen³³. Enfin, une fibule anthropomorphe du musée de Haguenau vient compléter cette liste de comparaisons ; elle représente un myste portant un masque de félin.

– Des médaillons d'applique

Quatre médaillons, appartenant peut-être à plusieurs vases, sont à classer parmi les sigillées claires gauloises³⁴. Découverts lors du décapage effectué au sud du pronaos, ils constituent pour l'Alsace des pièces rarissimes, dont la vocation cultuelle ne fait aucun doute³⁵.

³⁰ M. Martens, *The Mithraeum in Tienen (Belgium): small finds and what they can tell us*. In : M. Martens / G. De Boe (ed.), *Roman Mithraism : the Evidence of the Small Finds*, Colloque de Tienen, 7-8 november 2001. *Archeologie in Vlaanderen Monografie 4* (Brussel 2004) 46.

³¹ Concernant les vases à serpent voir E. Schwertheim, *Die Denkmäler orientalischer Gottheiten im römischen Deutschland. Mit Ausnahme der ägyptischen Gottheiten. Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire Romain 40* (Leiden 1974). L'hypothèse que certains cratères, dont celui de Biesheim, serviraient en fait de vases à encens a été émise par J. Bird, *Censers, incense and donors in the cult of Mithras*. In : N. J. Higham (ed.), *Archaeology of the Roman Empire. A tribute to*

the life and works of Professor Barri Jones. *BAR International Series 940*, 2001, 303-309.

³² E. Kern y voit le style du potier Julius I (Rheinzabern).

³³ R. Forrer, *Nachtrag zum Mithraeum von Königshofen bei Strassburg*. *Römisch-Germanisches Korrespondenz Blatt*, 1916, p. 60-71.

³⁴ L'un d'eux étant très fragmenté et difficilement interprétable, il n'est pas présenté dans cette étude.

³⁵ Selon A. Desbat, ces vases n'ont pas une fonction utilitaire ; il s'agit plutôt d'offrandes (discussion suite à une communication lors du congrès de la Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule. *Actes du congrès de Saint-Romain-en Gal*, 2003, 181).

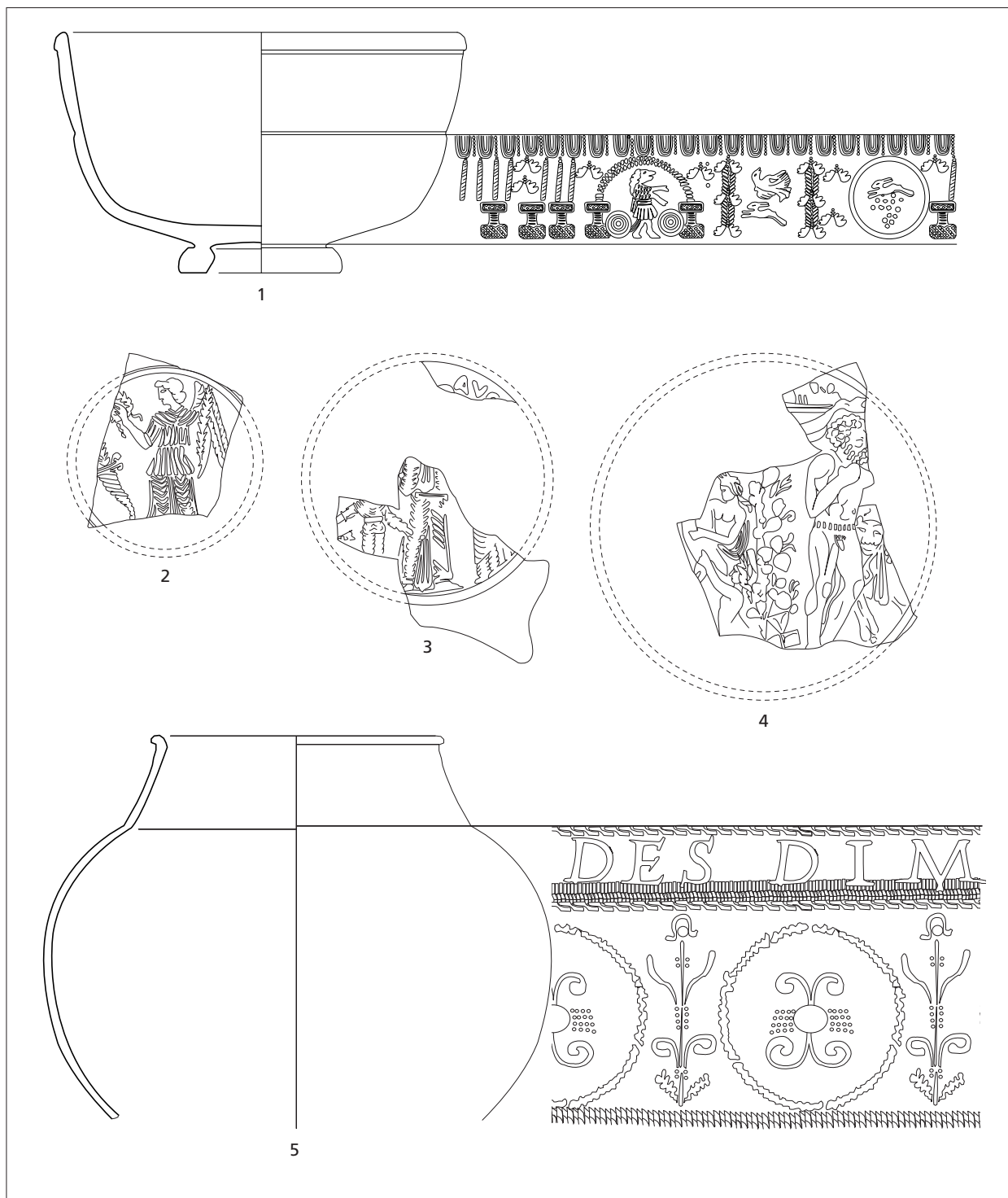


Fig. 12.8 Mobilier céramique remarquable issu des trois campagnes de fouille (DAO C. Fortuné).

Le premier médaillon, incomplet, représente une Victoire ailée debout, tenant dans une main une palme et dans l'autre une couronne qu'elle brandit au-dessus d'une corne d'abondance (coll. privée, lot Entz n°29). Le médaillon est entouré de deux tores simples (fig. 12.8 n°2). Un exemplaire attribué au céramiste du panthéon romain présente le même décor³⁶.

Il ne reste du second médaillon (MGR n°inv. D.002.01.467) que la partie inférieure d'un personnage féminin entouré de deux enfants ainsi que les lettres AV[G]. La bordure entourant ce décor se compose d'un tore simple (fig. 12.8 n°3). Un médaillon similaire a été attribué au céramiste des portraits ; il illustre la Jeune Faustine entourée de ses quatre enfants³⁷. Ce dernier porte l'inscription »FECVNDVS [avgvs]TAE«, reproduction d'un type monétaire émis vers 160 ap. J.-C. Le médaillon de Biesheim est un surmoulage qui est donc bien plus tardif.

Le troisième médaillon est remarquable car il offre une scène mythologique, ce qui est particulièrement rare dans le cas des médaillons d'applique. Le décor cerclé d'un tore se divise en trois registres (MGR n°inv. D.002.01.466). Si l'identification d'Hercule est évidente, celle des autres personnages l'est moins, car le reste de la scène est incomplet (fig. 12.8, n°4). Les deux personnages assis dans un bateau pourraient évoquer le débarquement des Argonautes au jardin des Hespérides. Le jardin serait ainsi matérialisé par la colonne végétale qui sépare Hercule des deux personnages féminins. L'ensemble de ces éléments concorde avec un passage des *Argonautica* d'Apollonios de Rhodes³⁸. Une autre interprétation consiste à considérer les deux femmes comme les nymphes qui auraient enlevé Hylas pour le mener dans une grotte sous-marine. Les motifs ovoïdes au centre du médaillon sont alors interprétés comme les pierres constituant l'entrée de la grotte. Selon la légende, Hercule et Polyphème cherchèrent Hylas toute la nuit en vain, et au matin, Jason et les Argonautes, ne les voyant pas revenir, décidèrent de partir sans eux, comme pourrait l'évoquer le registre supérieur du médaillon. Cette seconde hypothèse a été proposée par A. Desbat à partir d'un médaillon similaire daté du 2^e siècle, qui est de meilleure facture mais moins complet³⁹ ; la qualité de la pâte et du motif indiquent toutefois qu'il est plus ancien que celui provenant du *mithraeum*.

– un gobelet votif en céramique métallescente (MGR n°inv. B.77.53 ; fig. 12.8, n°5)

La fouille de 1977 a livré plusieurs tessons permettant de restituer la partie supérieure d'une céramique à revêtement argileux de type Niederbieber 33. Comme pour les éléments du grand cratère en sigillée, les fragments étaient disséminés à l'extérieur du temple ; la présence d'autres fragments dans les zones non fouillées est probable.

Le col court et la courbure de la panse ainsi que la présence d'une dédicace peinte sont caractéristiques de la plus courante des formes trévires⁴⁰. Des lignes ornementales, des compositions végétales et des médaillons barbotinés ornent la panse⁴¹. Sur la partie supérieure du vase, une dédicace, dont il ne reste

³⁶ P. Wuilleumier / A. Audin, Les médaillons d'applique gallo-romains dans la vallée du Rhône. Annales de l'Université de Lyon, 3^e série, fasc. 22 (Paris 1952) 89-91, n°152.

³⁷ P. Wuilleumier / A. Audin, Les médaillons (note 35) 115-117, n°201. Selon une autre interprétation le personnage féminin serait une déesse figurant sur certaines monnaies du 2^e siècle sous le nom de Hilaritas : A. Audin / W. Binsfeld, Médaillons d'applique rhodaniens du musée de Cologne, Kölner Jahrb. Vor- und Frühgesch. 7, 1964, 14-18.

³⁸ Apollonios de Rhodes, *Argonautiques* (Les Belles Lettres 1981) 4, 1396-1450 ; Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae (LIMC) V, 1, 395.

³⁹ Ce médaillon provient d'un dépotoir de la rue de la Tourelle à Lyon. Voir A. Desbat, Vases à médaillons d'applique dans fouilles récentes de Lyon. Figlina 5-6, 1981, 52.

⁴⁰ R. P. Symonds, Rhenish Wares, Fine Dark Coloured Pottery from Gaul and Germany, Oxford University Committee for Archaeology 23, 1992, 47, tab. 2, forme 1.

⁴¹ Plusieurs vases présentant des similitudes, cf. C. Plouin Fortuné, Les vases cultuels (note 29).

que six lettres, permet la restitution suivante : [- - -]DES D(eo) I(nvicto) M(ithrae). Elle est réalisée à l'aide de peinture blanche ; contrairement à la barbotine, ce motif n'est donc pas cuit et a pu être appliqué après la fabrication, en fonction de la demande de l'acheteur.

Les lignes de »S« sont caractéristiques des productions des ateliers trévires entre 255 et 260⁴¹. La finesse de la pâte et la qualité du revêtement du vase indiquent que l'on se situe avant 275, date à laquelle est placée le déclin technique de ces céramiques⁴³.

– D'autres céramiques remarquables

De nombreux fragments de céramiques vernissées vertes, à panses lisses ou pourvues de décors, ont été mis au jour en 1974 et 1977 (MGR n°inv. D.002.01.207, 242 et 243 ; **fig. 12.6, n°1-5**). Cette catégorie de céramique est très rare, mais elle est particulièrement bien représentée dans les contextes mithriaques. Parmi les autres vases typiques des *mithraea*, il faut également citer la découverte de vases de type Déch. 72. Certains sont pourvus de motifs végétaux excisés⁴⁴, type de décor qui disparaît vers le milieu du 3^e siècle ap. J.-C. (**fig. 12.6, n°6**)⁴⁵ ; d'autres avec des décors barbotinés et qui peuvent correspondre à des productions plus tardives.

– Les figurines en terre cuite

Deux figurines ont été découvertes en 1974. La première représente un lion (MGR n°inv. B.74.275). Les yeux sont un critère de datation important ; ceux de cet animal sont exorbités et cernés d'un sillon, ce qui est caractéristique de la fin du 1^{er} siècle⁴⁶. L'animal repose sur un socle plat correspondant aussi aux productions de cette période. Un artefact comparable, mais bien moins complet, a été découvert à Alésia⁴⁷.

La seconde figurine est un volatile interprétable comme un pigeon et dont il ne subsiste que le corps (MGR n°inv. B.74.149). En l'absence de la tête, seul le socle peut nous apporter quelques indices chronologiques ; bombé et élevé, il relève plutôt des productions des 2^e et 3^e siècles.

Le mobilier métallique

Seuls deux types d'artefacts peuvent être rattachés avec certitude aux objets mithriaques. Le premier est un serpent en bronze qui a été découvert dans la *cella* par Ch. Bonnet (MU n°inv. 75.35 ; **fig. 12.9, n°1**). Il est très similaire à celui mis au jour dans le *mithraeum* de Tienen⁴⁸ ; ce même site constitue également

⁴² S. Künzl, Die Trierer Spruchbecherkeramik. Dekorierter Schwarzfirniskeramik des 3. und 4. Jahrhunderts n. Chr., Trierer Zeitschrift, Beiheft 21, Trèves, 1997.

⁴³ F. Vilvorder / R. P. Symonds, Les céramiques engobées et métallescentes, deux catégories de céramiques fines. In : R. Brulet / R. P. Symonds / F. Vilvorder (éd.), Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995. *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta*, supp. 8, Oxford, 1995, 10.

⁴⁴ Notamment un individu archéologiquement complet mis au jour dans la *cella* par Ch. Bonnet et un autre découvert dans le décapage à l'extérieur de l'édifice dans le même niveau que certains fragments du cratère aux serpents ou encore du grand gobelet métallescent (coll. privée, Entz n°34).

⁴⁵ R. Delage, Les sigillées du centre de la Gaule peuvent-elles contribuer à la datation des niveaux du III^e s. Actes du congrès de Saint-Romain-en-Gal, Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule, 2003, 185.

⁴⁶ C. Bémont / M. Jeanlin, Les répertoires iconographiques. In : C. Bémont / M. Jeanlin / C. Lahanier, Les figurines en terre cuite gallo-romaines. Document d'Archéologie Française 38 (Paris 1993) 130-134.

⁴⁷ E. Rabeisen / H. Vertet, Les figurines gallo-romaines en terre cuite d'Alésia. Université de Bourgogne, centre de recherches sur les techniques gréco-romaine n°11 (Besançon 1986) 180, n°284.

⁴⁸ M. Martens, *The Mithraeum in Tienen* (note 30).

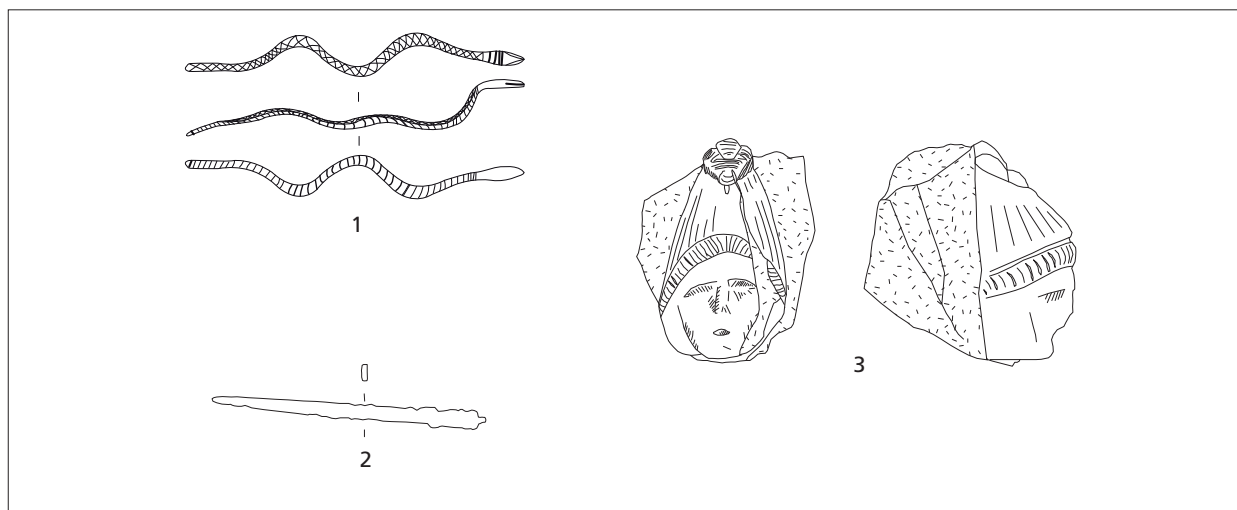


Fig. 12.9 Mobilier métallique et éléments de pierre mis au jour dans le contexte du *mithraeum*. Éch. 1:3 (DAO C. Fortuné).

une source de comparaisons pour les deux objets suivants. Il s'agit de deux tiges plates en bronze avec une extrémité en pointe et l'autre pourvue d'un tenon (MGR n°inv. D.002.01.171 et 309 ; **fig. 12.9, n°2**). Des objets comparables ont été retrouvés fichés dans certainement représentation lapidaire pour figurer des rayons irradiant d'une couronne comme sur une statue de Sol provenant du *mithraeum* de Carnuntum⁴⁹.

Les éléments lapidaires

La diversité des matériaux et des styles indique qu'il y avait de nombreuses représentations dans le temple ; ceci, ajouté à l'état très fragmentaire, rend difficile l'interprétation ainsi que l'analyse typo-chronologique. La quasi-totalité des éléments conservés au musée sont en calcaire et ont été découverts en 1974 et 1977. Parmi les plus remarquables, il faut citer le socle qui est à l'origine de la fouille du secteur et de la découverte du *mithraeum* (MU n°inv. 75.772 ; **fig. 12.10**), trois têtes de qualité et de style très différents mais qui ont en commun le fait qu'elles soient coiffées d'un bonnet phrygien, ou encore la partie supérieure d'un autel (MU n°inv. 75.776 ; **fig. 12.11**) ; J.-J. Hatt la décrit comme étant d'un style différent de celui des sculptures de Basse-Alsace et pense qu'elle proviendrait d'un «atelier tout à fait original de Haute-Alsace»⁵⁰. La première tête de très belle facture a été découverte dans la *cella* en 1974 (MU n°inv. 75.773 ; **fig. 12.12**). La seconde provient de la même pièce ; elle fut extraite du tuyau en terre cuite fiché dans le sol (MU n°inv. 75.775 ; **fig. 13.13**). La troisième, d'un style bien plus grossier, a été mise au jour par E. Kern dans les remblais du mur nord du temple (coll. privée, Entz n°18 ; **fig. 12.9, n°3**). Une quatrième tête a été découverte récemment lors de prospections pédestres (coll. privée) ; elle est de bien plus grand module que les trois autres têtes. Il s'agit d'un des rares éléments en grès provenant du temple.

⁴⁹ H. Hiller (dir.) et al., Carnuntum, römische Metropole an der Bernsteinstrasse. Catalogue d'exposition, Museum für Ur- und Frühgeschichte der Stadt Freiburg, 2000, 46.

⁵⁰ J.-J. Hatt, L'Alsace celtique et romaine, 2200 av. J.-C. à 450 ap. J.-C. Ed. Mars et Mercure, Wettholsheim, 1978, 129.



Fig. 12.10 Reste d'une statue de dadophore (Cautopatès) en calcaire ;
hauteur : 9,7 cm (photo Studio A, Neuf-Brisach).



Fig. 12.11 Partie supérieure d'un autel en calcaire ;
longueur : 36 cm (photo Studio A, Neuf-Brisach).



Fig. 12.12 Tête en calcaire ; hauteur : 11,7 cm
(photo Studio A, Neuf-Brisach).



Fig. 12.13 Tête en calcaire ; hauteur : 9,7 cm
(photo Studio A, Neuf-Brisach).

Les monnaies⁵¹

	HS	As	Semis	Anton.	Ind	
Auguste			1			1
Faustine	1					1
Gallien				2		2
Victorinus ou Tetricus				1		1
Claude II				3		3
Claude II ?				2		2
Constance II		1				1
Valens		2				2
Valentinien I		7				7
Gratien		1				1
Gratien ?		1				1
Valentinien II ou Gratien		1				1
Gratien ou Magnus Maximus		1				1
Magnus Maximus ou Valentinien II		1				1
Valentinien II		1				1
Ind.		3			6	9
	1	19	1	8	6	35

Tabl. 2 Répartition par espèces des monnaies issues de la fouille de 1977 (toutes structures confondues).

Si en 2002 aucune monnaie n'a été mise au jour, les campagnes de 1974 et 1977 en ont livré un nombre non négligeable. Dans le cas du *mithraeum* de Biesheim, le caractère datant de ces objets doit être remis en cause.

La plupart des monnaies découvertes en 1974 ont été perdues ; il n'en subsiste que de rares mentions dans différents articles indiquant qu'elles datent des 3^e et 4^e siècles ap. J.-C. Un lot de quelques monnaies de Constantin provient d'une fosse qui entaillerait les niveaux de destruction du temple et permettrait de savoir qu'à cette époque le temple était détruit, voire même déjà démantelé.

Celles qui sont issues de la fouille de 1977 proviennent uniquement des remblais des murs épierrés ou du décapage. La nature des structures laisse un doute quant à leur attribution à la période de fonctionnement du temple. Outre une monnaie d'Auguste, un sesterce de Faustine et neuf monnaies indéterminables, le lot se répartit en deux ensembles distincts. Le premier lot remonte à la seconde moitié du 3^e siècle ap. J.-C., ce qui coïncide avec la datation du cratère aux serpents et du gobelet métallescent. En revanche, aucune céramique n'est aussi tardive que le second lot de monnaies, daté de la seconde moitié du 4^e siècle ap. J.-C. Comme pour la fosse mise au jour par Ch. Bonnet, ces éléments appartiennent à des phases d'occupation postérieures à l'édifice.

⁵¹ Nous remercions P. Biellmann qui s'est chargé des déterminations des monnaies découvertes en 1977.

La faune⁵²

Résultats toutes structures confondues	Nombre	%
Équidés	12	4,12
<i>Bos taurus</i>	57	19,59
Ovicapridés	12	4,12
<i>Sus</i>	44	15,12
<i>Gallus</i>	12	4,12
<i>Cervus elaphus</i>	2	0,69
Oiseaux ind.	15	5,15
ind. <i>Bos</i>	93	31,96
ind. <i>Ovicap/Sus</i>	38	13,06
Huîtres	5	1,72
<i>Bivalvia</i>	1	0,34
Total	291	100

Résultats à partir de structures sélectionnées	Nombre	%
Équidés	1	0,78
<i>Bos taurus</i>	15	11,63
Ovicapridés	3	2,33
<i>Sus</i>	16	12,40
<i>Gallus</i>	7	5,43
<i>Cervus elaphus</i>	2	1,55
Oiseaux ind.	15	11,63
ind. <i>Bos</i>	52	40,31
ind. <i>Ovicap/Sus</i>	13	10,08
Huîtres	4	3,10
<i>Bivalvia</i>	1	0,78
Total	129	100

Tabl. 3 Répartition de la faune par type d'espèce.

Aucun fragment de faune n'est mentionné dans les inventaires du mobilier mis au jour en 1974 et en 2002 aucun fragment ne fut découvert ; les seuls éléments sont issus de la campagne de 1977. Encore plus que l'analyse numismatique, l'étude de la faune témoigne de la présence de mobilier intrusif, ce qui nécessite une certaine prudence quant à l'interprétation du remplissage des structures. En effet, la plupart des ensembles correspondent à des remblais qui ont comblé les tranchées de récupération des murs. L'analyse de l'ensemble de la faune donne un spectre assez éloigné de ce qui est habituellement découvert en contexte mithriaque. Toutes structures confondues, 291 restes ont été déterminés ; près de 50 % correspondent à du bœuf (domestiqué ou ind.). La faible représentation des gallinacés ou des volatiles en général, ainsi que la part importante de suidés domestiques ne coïncident pas avec les faciès mithriaques classiques. En revanche, en sélectionnant certaines structures, le résultat est plus cohérent et devient un gage de la fiabilité des structures retenues (1977, S 01 à 04).

CONCLUSION

La grande majorité des *mithraea* fleurissent sur le *limes* à partir de la seconde moitié du 2^e siècle ; une trentaine d'édifices ont été découverts dans les Germanies et une cinquantaine dans les provinces danubiennes. Le temple découvert à Oedenburg ne semble pas déroger à cette règle ; même s'il est impossible de définir sa date de construction avec précision, la présence de mobilier céramique et monétaire s'étendant entre les 2^e et 3^e siècles ap. J.-C. donne une idée de sa période de fonctionnement. De plus, la datation du gobelet métallescent dédié à Mithra indique que le temple était encore actif dans la seconde moitié du 3^e siècle. Il est certain que le bris et la dispersion des fragments de vases et des éléments lapidaires ont eu lieu lors d'un épisode violent : saccage ou clôture du temple, ceci reste difficile à déterminer. En tout cas, la présence de certains éléments céramiques et l'absence d'autres laissent penser que la destruction du temple est intervenue vers la fin du 3^e siècle.

⁵² F. Ginella a accepté de déterminer les éléments découverts en 1977 et nous la remercions de nous en avoir livré les résultats.

KAPITEL 13 – ANHANG: SPUREN DER NUTZUNG IM MITHRAEUM VON BIESHEIM MIKROMORPHOLOGISCHE UNTERSUCHUNGEN

EINLEITUNG, METHODIK

Im Jahr 2002 haben wir im Rahmen geoarchäologischer Feldarbeiten in Biesheim die Grabungsprofile im *Mithraeum* begutachtet und dokumentiert. Bereits während der Profilaufnahme wurde deutlich, dass die dünnen Sand- und Holzkohleniveaus aus dem Innern der *cella* einen aussergewöhnlichen archäologischen Befund repräsentierten, der nach einer mikrostratigraphischen Analyse verlangte. Ziel der mikromorphologischen Untersuchungen war eine detaillierte Schichtinterpretation, um Hinweise auf Vorgänge aus der Nutzungszeit des *Mithraeums* zu erhalten.

Nach Abschluss der Ausgrabung wurden deshalb aus dem Westprofil zwei je 20 cm hohe Bodenproben herausgestochen (Profil 2, **Abb. 13.1; 13.3**) im Labor getrocknet und anschliessend in Kunstharz eingegossen. Nach vollständiger Aushärtung wurden die Proben mittels einer Diamantsäge in 1 cm dicke Scheiben aufgetrennt⁵³. Diese Anschliffe lieferten ein detailtreues Bild der originalen Schichtverhältnisse und ermöglichten erste Beobachtungen zur Feinstratigraphie. Für die anschliessenden optischen Untersuchungen wurden Dünnschliffe⁵⁴ hergestellt, die mittels Binokular und Polarisationsmikroskop ausgewertet wurden⁵⁵.

SCHICHTABFOLGE IM INNERN DES MITHRAEUMS (CELLA)

Die folgenden Ausführungen stützen sich auf Beobachtungen am Westprofil 2, dessen Basis den geologischen Untergrund aus Rheinschottern erreicht (**Abb. 13.14; Tab. 4**). Darüber liegt eine rund 15 cm dicke Kieslage (Schicht 4, US 18) mit gestörter Schichtung. Diese Beobachtung spricht für eine ausplanierte Kiesschicht, die man zum Abschluss des Bauvorgangs des *Mithraeums* eingebracht hat. Ein eigentlicher Bauhorizont mit Mörtelresten oder Bausteinabfällen konnte im vorliegenden Profilausschnitt hingegen nicht beobachtet werden.

⁵³ Die Probenaufbereitung erfolgte am IPNA der Universität Basel. Zur Methodik vgl. auch M.-A. Courty / P. Goldberg / R. Macphail, *Soils and micromorphology in archaeology* (Cambridge 1989).

⁵⁴ Als Dünnschliff wird ein 30 Mikron dicker Gesteinsschnitt bezeichnet, der auf einen Glaträger geklebt ist und von einem Deckglas geschützt wird. Die Herstellung der 47 x 47 mm grossen Dünnschliffe übernahm in verdankenswerter Weise Th. Beckmann, Braunschweig. Zur Methodik der Dünnschliffherstellung vgl. auch Th. Beckmann, Präparation bodenkundlicher Dünnschliffe

für mikromorphologische Untersuchungen. In: K. Stahr (Hrsg.), *Mikromorphologische Methoden in der Bodenkunde*. Hohenheimener Bodenkundliche Hefte 40, 1997, 89-103.

⁵⁵ Analysen erfolgten am Institut für Prähistorische und Naturwissenschaftliche Archäologie (IPNA) der Universität Basel. Der Beschrieb der mikroskopischen Bodenproben orientierte sich an den Anleitungen von Bullock et al. 1985 sowie M.-A. Courty / P. Goldberg / R. Macphail, *Soils and micromorphology* (wie Anm. 53).

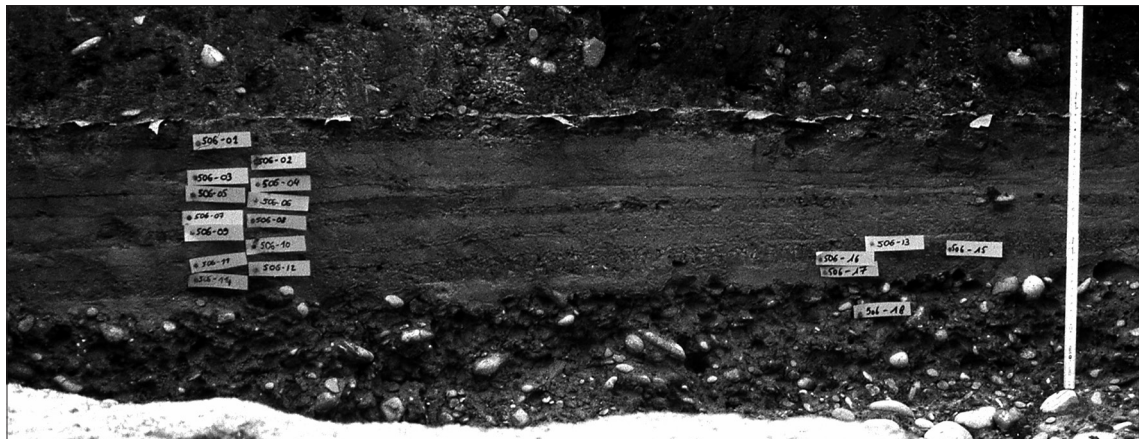


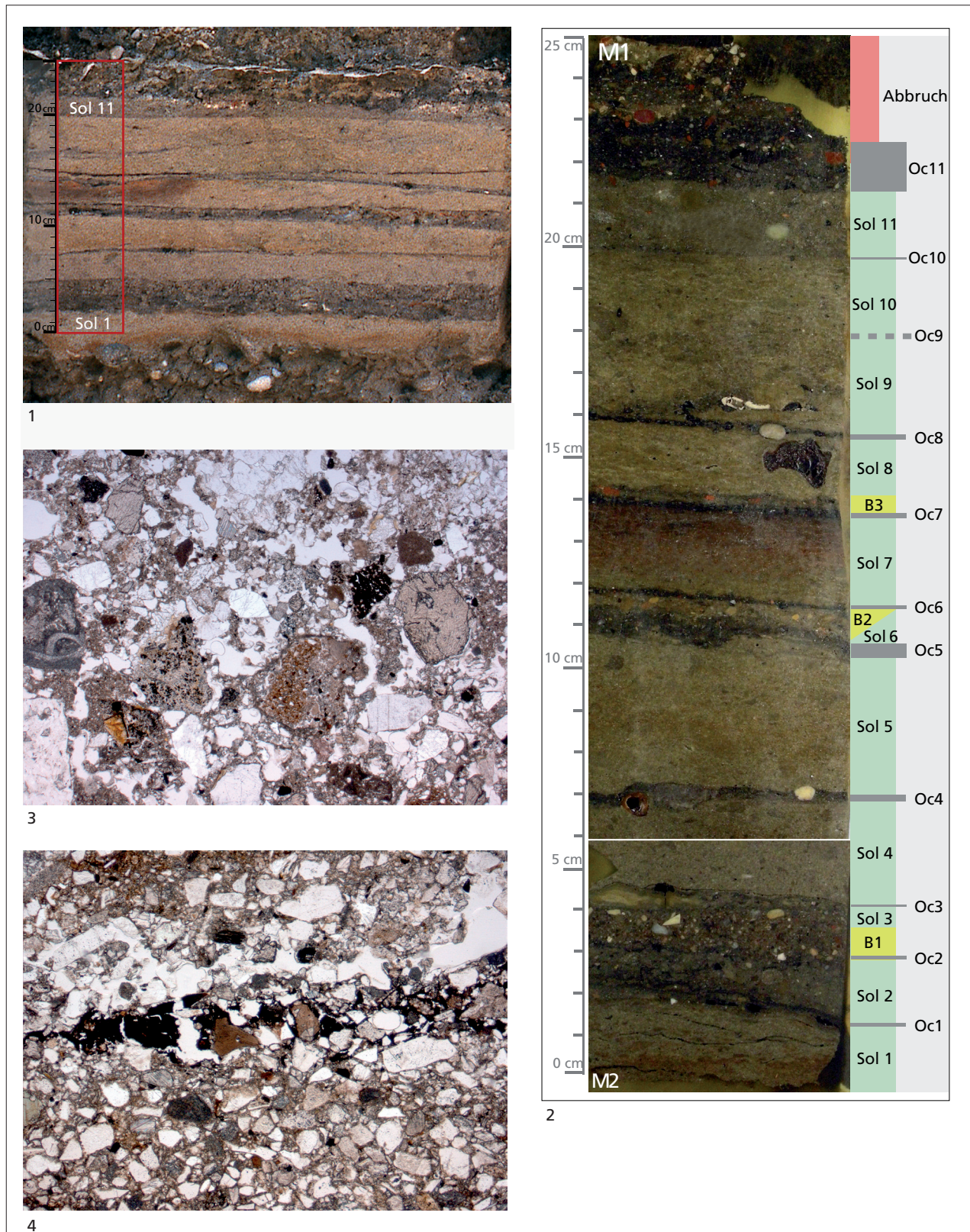
Abb. 13.14 Westprofil durch die cella des *Mithraeums* (coupe 2). Im Vordergrund rechts sind die natürlichen Rheinschotter sichtbar, die von einer 15 cm dicken Kiesplanie überlagert werden. Darüber folgt die horizontal geschichtete Abfolge aus Lehm Böden und Benutzungsschichten. Höhe des Profilausschnittes: 0,5 m (Photo Ph. Rentzel).

Archäologie (US)	Mikromorphologie (Mächtigkeit)	Interpretation	Zusammensetzung
Remblais Kern	1	Moderne Auffüllung (Ausgrabung von 1979)	
US 01 (sup.)	2 (3 cm)	Zerstörungsniveau	Kiesiger Lehm mit Holzkohlen und Ziegelfragmenten, heterogene Zusammensetzung. Unruhige Untergrenze.
US 01 (inf.) – US 17	3 (21 cm)	Konstruierte Böden, Bau- und Nutzungsschichten aus dem <i>Mithraeum</i>	Abfolge von mindestens 11 übereinander liegenden Lehm Böden (Sol1-11), jeweils mit dünnen, holzkohlehaltigen Benutzungsschichten (Oc) und mörtelhaltigen Bauschichten (B1-B3).
US 18	4 (15 cm)	Kiesplanie	Grauer, kompakter sandiger Schotter, chaotisch geschichtet, umgelagert.
US 19	5	Natürlicher Rheinschotter	Grauer, geschichteter sandiger Kies mit groben Geröllen.

Tab. 4 Schichtabfolge in der cella des *Mithraeums*.

Die geoarchäologischen Untersuchungen konzentrierten sich auf die darüber liegende, gut 20 cm mächtige Abfolge von meist horizontal verlaufenden, grossflächigen Sandschichten, die aufgrund ihrer stratigraphischen Lage aus der Zeit der Nutzung des *Mithraeums* stammen (Tab. 4, Schicht 3; US 17 – US 01). Im Feldbefund waren hellgraue, lehmige Feinsandniveaus von durchschnittlich rund 2 cm Dicke zu erkennen, die jeweils eine deutlich ausgeprägte Ober- und Untergrenze besaßen. Bei der Entnahmestelle der mikromorphologischen Bodenproben kamen mindestens 11 solcher übereinander liegender, horizontaler Sandniveaus vor. Wie im folgenden anhand der mikrostratigraphischen Analysen noch zu zeigen ist, entsprechen diese Sandschichten einer Vielzahl von konstruierten Lehm Böden, die im Lauf der Zeit im Innenraum des *Mithraeums* nacheinander eingebracht wurden. Sie wurden als Sol1 – Sol11 bezeichnet. Diese Böden sind an ihrer Oberkante von einer meist wenige Millimeter dünnen, dunkelgrauen Benutzungsschicht (Oc1-11) bedeckt. Im Fall von Lehm Boden Sol7 liess sich auch eine lokal begrenzte, oberflächliche Brandrötung fassen, was auf das Vorhandensein einer kleinen Feuerstelle⁵⁶ hindeutet (Farb-Tafel 4.1).

⁵⁶ Es scheint sich um eine Feuerstelle mit »ad hoc« Charakter zu handeln (zu Beleuchtungszwecken?).



Farb-Tafel 4 1- Detailansicht des Westprofils (coupe 2) durch die cella des Mithraeums. Eingetragen ist die Lage der mikromorphologisch untersuchten Zone sowie der älteste und jüngste Lehmbo den Sol1 resp. Sol11 (Photo Ph. Rentzel, Bearbeitung Ch. Pümpin).

2- Detail der Schichtabfolge aus der cella. In Kunstharz eingegossene und aufgesägte Bodenproben mit Schichtinterpretation. Abfolge von Lehmbo den (Sol), dunkelgrauen Benutzungsschichten (Oc) und Bauschichten (B). (Photo Ph. Rentzel, Bearbeitung Ch. Pümpin).

3- Mikrophoto der Bauschicht B1, bestehend aus rötlichem Ziegelschrottmörtel (Bildmitte) sowie rechts davon einem grünlichen Augitkorn eines Vulkanites vom Kaiserstuhl. Am linken Bildrand ist ein graues oolithisches Kalksteinfragment sichtbar. Bildbreite: 4,5 mm. Parallele Polarisationsfilter (Photo Ph. Rentzel).

4- Mikrophoto der kompakten Oberfläche von Lehmbo den Sol8 überlagert von der holzkohlehaltigen Benutzungsschicht Oc8 mit verbranntem Knochensplitter (Mitte links) und abgewitterten Mörtelrest. Darüber folgt Lehmbo den Sol9. Bildbreite: 2,3 mm. Parallele Polarisationsfilter (Photo Ph. Rentzel).

Innerhalb der Schichtabfolge treten zudem drei dunkelgraue Schichten mit einem merklichen Anteil an Steinsplittern, Ziegelfragmenten oder auch Mörtelbestandteilen auf. Bei diesen, als B1 – B3 benannten Schichten liegen mikromorphologische Hinweise auf Bautätigkeit vor.

Im obersten Abschnitt der Stratigraphie folgt über dem jüngsten Lehmboden Sol11 eine 1.5 cm dicke und stark dunkel gefärbte Benutzungsschicht Oc11⁵⁷. Sie stammt aus der letzten Nutzungsphase und wird unmittelbar von einem heterogenen Kies mit Mörtel- und Ziegelfragmenten (Schicht 2) überdeckt, der die endgültige Auflassung und Zerstörung des Gebäudes dokumentiert⁵⁸. Diese Zweiteilung in letzten Benutzungshorizont (Oc11) und darüberliegendem Zerstörungsschutt ist anhand der Bodenproben evident, war im Feldbefund jedoch nicht sichtbar. Beide Schichten wurden deshalb während der Ausgrabungen unter der Bezeichnung US 01 zusammengefasst.

Den oberen Abschluss bildet modern verlagertes Material der Ausgrabungen Kern aus dem Jahre 1979.

MIKROSKOPISCHE BEURTEILUNG DER SCHICHTEN

Anhand der Dünnschliff-Untersuchungen lassen sich unterschiedliche Sedimenttypen erkennen, die innerhalb der Stratigraphie wiederholt auftreten. Dabei handelt es sich um Lehmböden (Sol1-11), holzkohlehaltige Benutzungsniveaus (Oc1-11), Bauschichten (B1-3) sowie eine Abbruchschicht aus der Zeit der Zerstörung des *Mithraeums*. Die Ergebnisse der mikroskopischen Analysen sind in einer Tabelle festgehalten (**Tab. 5**) und werden im Folgenden näher vorgestellt.

Lehmböden (Sol1- 11)

Zunächst ist festzuhalten, dass die dünnen Sandniveaus aufgrund ihrer Gefügemerkmale (s. unten) zweifellos Stampflehmböden repräsentieren⁵⁹. Sie zeigen im Vergleich untereinander eine meist einheitliche, grau-beige Farbe und eine jeweils ähnliche Mächtigkeit von rund 2 cm (**Farb-Tafel 4.2**). Auch der überdurchschnittlich dicke Lehmboden Sol5 passt in dieses Bild, da er höchstwahrscheinlich zwei nacheinander erfolgte Bodenaufträge repräsentiert⁶⁰. Einzig die zwei Lehmböden Sol3 und Sol6 – die beide im Anschluss an Bautätigkeiten im *Mithraeum* entstanden sind – weisen eine geringere Dicke und im Fall von Sol3 auch eine etwas andersartige Beschaffenheit auf.

Auffallend ist ferner die relativ einheitliche Zusammensetzung der Böden mit einer von Feinsand und Silt⁶¹ dominierten Körnung. Die petrographische Analyse belegt, dass es sich um lokal gewonnene Feinsedimente aus der Überflutungsebene des Rheins handelt. Verwendet wurden kalkhaltige, meist unverwitterte

⁵⁷ Oc11 entspricht dem unteren Teil von US 01.

⁵⁸ Der Zerstörungsschutt der Schicht 2 bildet den oberen Teil von US01. Der grösste Teil der Abbruchschicht wurde schon bei früheren Ausgrabungen entfernt.

⁵⁹ Zum mikromorphologischen Nachweis von Lehmböden s. auch T. Gé / M.-A. Courty / W. Matthews / J. Wattez, »Sedimentary Formation Processes of Occupation Surfaces«. In: P. Goldberg / D.T. Nash / M.D. Petraglia (eds.), Formation processes in Archaeological context. Madison, Wisconsin, Monographs in World Archaeology, Nr. 17 (Prehistory Press 1993). Zu den mikroskopischen Merkmalen von begangenen Oberflächen sowie Lehmböden aus sandigen Materialien s. auch Ph. Rentzel / G. Narten, Zur Entstehung von Gelniveaus in sandig-lehmigen Ablagerungen. Experimente und

archäologische Befunde. Jahresber. Arch. Bodenforschung Basel-Stadt 1999, 2000, 107-127.

⁶⁰ Wir haben den Lehmboden Sol5 dennoch nur als einen einzigen Boden gezählt, da in unseren Dünnschliffen keine zentrale, trennende Benutzungsschicht nachzuweisen war. Eine entsprechende Trennschicht zeichnet sich hingegen im südlichen Teil des Westprofils ab, so dass Sol5 effektiv als zweiphasig zu betrachten ist.

⁶¹ Silt: Kornfraktion zwischen 63 - 2 Mikron. Korngrösseneinteilung nach *Ad-hoc Arbeitsgruppe Boden 2005*: Arbeitsgruppe Bodenkunde (Hrsg.), Bodenkundliche Kartieranleitung (Hannover 2005⁵) 438.

	Bemerkungen	Zusammensetzung, Mikromorphologie
Abbruch	Mörtelschutt modern verlagert ?	Heterogene Schicht aus dicht gelagerten Mörtelfragmenten, Holzkohlen, Ziegeln und Basaltsplittern. Viele Knochenfragmente, Hundekoprolithen und Phosphatausblühungen. Kompakte Mörtelbrocken z. T. wieder ausgehärtet.
Oc11	ca. 1,5 cm Nutzungsänderung ? Profan ?	Geschichteter, dunkelgrauer, siltiger Fein- bis Grobsand mit vielen Holzkohlen (bis 1mm). Horizontal eingeregelt, viele Keramikfragmente, Makroreste, Viele verbrannte Knochensplitter, z. T. mit anhaftenden Aschen und Mikroholzkohlen. Unverkohltes Holz.
Sol11	2 cm mit Holzkohlen	Siltiger, kalkhaltiger Fein- bis Grobsand mit spürbarem Anteil an Mikroholzkohlen. Geringe Porosität (), Verdichtungsanzeiger in Form von polykonkaven Poren.
Oc10	1-2 mm	Sehr dünnes, diskontinuierliches Niveau mit Mikroholzkohlen (nicht in Dünnprofil).
Sol10	2 cm	Sauberer Fein- bis Grobsand mit Silt, brockige, linsige Struktur, OK verdichtet (nicht in Dünnprofil).
Oc9	0-1 mm	Sehr dünnes, diskontinuierliches Niveau mit Mikroholzkohlen (nicht in Dünnprofil).
Sol9	2 cm	Sauberer Fein- bis Grobsand mit Silt, brockige, linsige Struktur, Plattengefüge. Mit Knochen, teils kalziniert.
Oc8	1 mm	Dünnes Niveau aus feinsten Holzkohlen, teerartigen Substanzen, Russ (?) und wenigen, verbrannten Knochensplittern. Seltene Brantkalkreste und Basaltsplitter.
Sol8	2 cm	Siltiger Fein- bis Grobsand, Plattengefüge, oberste 2-4 mm stark verdichtet. 1 grosser Knochen.
Oc7, B3	2 mm mit Mörtelniveau	Grauer sandiger Lehm mit Holzkohlen, Makroresten und Knochen. Im obersten Abschnitt Bauniveau mit Brantkalk, Mörtelresten, Ziegelschrotmörtel und Basaltsplittern.
Sol7	2 cm lokale Brandrötung	Siltiger Fein- bis Mittelsand und ausgepressten Siltbrocken. Plattengefüge.
Oc6	1 mm	Dünnes Holzkohleniveau
Sol6, B2	0,5 cm Bauschicht	Kompakter Sand mit Mörtelresten und Brantkalk. Keramiksplitter. Stark verdichtet.
Oc5	2-5 mm	Geschichteter, kompakter sandiger Silt mit Mikroholzkohle an der Basis, darüber Sand und Holzkohlen, Kies, Keramik, Knochen. Kleinfragmentierte Hundekoprolithen. Wellenförmige Oberkante.
Sol5	Bis 4 cm vermutlich 2 Böden	Sauberer Fein- bis Mittelsand, leicht siltig, mit oxidierten Sandbrocken (Cv-Horizont)
Oc4	1-3 mm	Dünnes Niveau mit wenigen Holzkohlen. 1 Basalt- und 1 Kalksteinfragment.
Sol4	2 cm	Sauberer Fein- bis Mittelsand, leicht siltig, Einzelkorngefüge, OK kompakt.
Oc3	ca. 1-2 mm	Dünnes Holzkohleniveau.
Sol3	2 -5 mm, abgewittert tonig	Kompakter feinsandiger Silt mit Tonbrocken. Sauber, kompakt, Plattengefüge. Variable Mächtigkeit,
B1	1 cm mit Bausteinsplittern	Eckige Basaltsplitter (Augit, Feldspäte; Vulkanite, Kaiserstuhl) 1 - 6mm und kleine Fragmente eines oolithischen Kalkes. Reste von Brantkalk (aus Oolith) und Ziegelschrotmörtel. Bestandteile subhorizontal eingeregelt, verdichtet. Mikroholzkohlen.
Oc2	2 mm	Dünnes, kompaktes Niveau mit Holzkohlen, braunen Eisenoxiden und etwas organischem Material. Wenige Knochensplitter. Von oben eingedrückte Basaltsplitter. Schicht ist oberflächlich erodiert.
Sol2	1,5 cm mit Holzkohlen	Siltiger Sand mit Mikroholzkohlen und unverkohltem organischem Material (Blätter). Massive Mikrostruktur, Porosität ca. 5 %. OK deutlich kompaktiert und mit organischem Material durchsetzt. Eingedrückte Knochensplitter und wenige Mörtelreste.
Oc1	2-4 mm Verschmutzt, Eintrag von »Strassenstaub«	Siltiger Feinsand, durchsetzt mit Holzkohlen, Mikroholzkohlen, Keramik, Ziegelschrotmörtel, feinste Brantkalkfragmente, wenige Phosphatausblühungen. Seltener Feinkies (Rheinschotter). Wenige Mikroholzkohle haltige Schlieren (slaking crusts)
Sol1	2 cm Grundfeuchte	Kalkhaltiger, siltiger Feinsand, Spektrum Rheinsand (eckige Quarzkörner, Feldspäte, Kalke; Kalksilt), mit lokal auch Schlieren aus Silt. Horizontal geschichtet, Plattengefüge, Wellige, undeutliche OK, eingedrückte Holzkohlen. Basis mit Eisenoxiden infolge Feuchtigkeit.

Tab. 5 Ergebnisse der mikromorphologischen Untersuchungen an Schicht 2 (Abbruch) und der aus mindestens 23 Niveaus bestehenden Schicht 3 (Sol1 – Oc11).

Hochflutsande wie sie in der näheren Umgebung grossflächig vorkommen⁶². Nur in zwei Fällen tauchen davon leicht abweichende Sedimente auf, die jedoch ebenfalls aus lokalen Sandgruben stammen. Es sind dies der Lehm Boden Sol5 mit einem Anteil an braunem, leicht verwittertem Feinsand⁶³ sowie der schon genannte Sol3. Letzterer wurde als einziger aus einem tonigen Substrat hergestellt. Der Boden ist ungewöhnlich stark abgewittert und nur in Flecken erhalten. Diese Abwitterung dürfte eine Folge von Rissbildung des Tones bei Austrocknung und Begehung sein. Es zeigt sich, dass dieser spezielle Lehmtyp in den später errichteten Böden nicht mehr auftaucht, was darauf hindeutet, dass sich dieses tonige Rohmaterial offenbar weniger gut bewährt hat.

Alle konstruierten Böden sind recht kompakt und besitzen meist eine geringe Porosität von 3-10 %. Teilweise liegt auch ein horizontales Rissgefüge vor, wie am Beispiel der Lehm Böden Sol1 oder Sol10 anhand des Anschliffes gut ersichtlich ist. Als Folge der Kompaktion lassen sich mitunter auch ausgepresste Feinsedimentbrocken beobachten. Alle mikromorphologischen Gefügemerkmale sprechen somit für eine künstliche Verdichtung der Sedimente in feuchtem Zustand.

Der unmittelbar über dem Kies gelegene Lehm Boden Sol1 zeigt als einziger eine durch braune Eisenausfällungen verfärbte Basis. Die Ursache dieser hydromorphen Merkmale dürfte in aufsteigender Grundfeuchte zu suchen sein.

Unter dem Mikroskop bestehen nahezu alle konstruierten Böden aus einem sauberen, mineralischen Gemisch von Sand und Silt. Dagegen besitzen die beiden Lehmestriche Sol2 und Sol11 zusätzlich einen spürbaren Anteil an Mikroholzkohlen⁶⁴, was den beiden Böden eine dunkelgraue Farbe verleiht. Diese Infiltration von Holzkohlen steht vermutlich in Zusammenhang mit nachfolgender, starker Bautätigkeit unmittelbar oberhalb Sol2. Im Fall des letzten Bodens, Sol11, geht der Holzkohleeintrag auf eine vergleichsweise intensivere Nutzung zurück, auf die weiter unten noch näher einzugehen ist.

Zusammenfassend gilt, dass die mikrostratigraphische Analyse den Nachweis von mindestens 11 nacheinander errichteten Lehm Böden erbrachte. In Bezug auf die Wahl der ausschliesslich lokal gewonnenen Rohmaterialien als auch auf die Machart der Lehm Böden zeigt sich eine bemerkenswerte Konstanz. Auffällig ist ferner die ähnliche Mächtigkeit der Böden von durchschnittlich 2 cm.

Die Mikromorphologie zeigt, dass nach dem Einbringen eines Stampflehm Bodens dieser durch die nachfolgende Benutzung weiter verdichtet wurde. Zusätzlich hat aber durch die Begehung auch eine oberflächliche Verwitterung und Abnutzung der Sandböden stattgefunden, was zusammen mit dem Eintrag von Holzkohlen und weiteren Materialien während der Aktivitäten im Innern des *Mithraeums* zur Bildung von Benutzungsschichten führte⁶⁵.

Hinweise auf Nutzung, Umbauten und Zerstörung

Die älteste konservierte Oberfläche (Oc1) aus dem Innern der cella entspricht einem bis 4mm dicken, durch Begehung verdichteten Sandniveau, das mit vielen feinsten Holzkohlepartikeln und einigen Keramiksplittern durchsetzt ist. Im Dünnschliff tauchen ferner kleine Fragmente eines Ziegelschrotmörtels sowie Branntkalk

⁶² Zur quartärgeologischen Situation cf. auch Kap. 1, »Une coupe géoarchéologique dans le Riedgraben«.

⁶³ Aus dem Cv-Horizont einer Bodenbildung aus Hochflutsanden.

⁶⁴ Feinste Holzkohlepartikel, < 50 Mikron.

⁶⁵ Zur Bildung von Kulturschichten über Lehm Böden cf. auch T. Gé / M.-A. Courty / W. Matthews / J. Watez, *Sedimentary Formation Processes of Occupation Surfaces* (wie Anm. 59).

auf. Diese dürften aus dem Bereich der Wand, der seitlichen Podien⁶⁶ oder allenfalls der Decke abgewittert sein und sind anschliessend oberflächlich in den relativ weichen Sandboden eingetreten worden. »Verschmutzungen« aus Feinkies und phosphathaltige Fäkalienreste dokumentieren, dass während der Begehung auch ein geringer Eintrag von Materialien »unter den Sohlen« stattgefunden hat⁶⁷. Lehmige Krusten⁶⁸ sprechen für zeitweilig feuchte Verhältnisse, bzw. für einen Eintrag schlammiger Sedimente, die von ausserhalb des *Mithraeums* stammen dürften. Die mikromorphologischen Analysen erbrachten hingegen keine Hinweise auf Reste von Holzböden oder auf eine Bodenbedeckung aus organischen Materialien.

Benutzungsschicht Oc2 besteht aus einem dünnen Niveau mit Holzkohlen, kleinsten Fragmenten von degradiertem organischem Material und wenigen Knochensplintern. Sie ist vergleichsweise schlecht erhalten, was auf die anschliessend erfolgte Bautätigkeit (B1) zurückzuführen sein dürfte. Durch diese Bauaktivitäten wurden offenbar Teile der Nutzungsschicht abgetragen und Bausteinsplinter in den Boden eingedrückt. Die makroskopisch kaum zu erkennende Bauschicht B1 ist rund 1 cm dick und besteht aus einem Gemisch von Sand, Mörtelresten und Basaltsplintern vom Kaiserstuhl⁶⁹ (**Farb-Tafel 4.3**). Interessant ist auch der diskrete Nachweis für Steinbearbeitung in Form von mehreren kleinsten Fragmenten aus ortsfremdem, oolithischen Kalkstein. In diesem Zusammenhang sei darauf hingewiesen, dass während der Ausgrabungen von 1979 im Abbruchschutt Reste einer Reliefskulptur aus einem analogen Kalkstein gefunden wurden⁷⁰. Bauschicht B1 dokumentiert somit, dass gemörtelte Mauern errichtet oder erweitert wurden und dass gleichzeitig eine Bearbeitung von Werksteinen erfolgte. Dieser Befund wirft die Frage auf, ob wir mit Bauschicht B1 den nachträglichen Anbau der Vorhalle (pronaos) sowie allenfalls auch den Einbau eines Reliefs fassen.

Die Feinstratigraphie zeigt, dass man nach Abschluss der Bauarbeiten einen weiteren Lehmestrich (Sol3) einbrachte, der sich aber aufgrund des tonigen Rohmaterials relativ schlecht erhalten hat. Er wird von einem nur 1mm dünnen Holzkohleniveau bedeckt, das der dritten Benutzungsschicht (Oc3) entspricht. Generell sind solche dünnen Benutzungsschichten innerhalb der Schichtabfolge die Regel, wie dies die mikroskopischen Untersuchungen für Oc3, 4, 6, 7, 8, 9, 10 belegen. Die Niveaus enthalten nebst den feinen Holzkohlen auch teerartige Substanzen sowie mutmasslich Russ. Es ist daher wahrscheinlich, dass diese Partikel in Zusammenhang mit der Beleuchtung des unterirdischen Kultraums auf den Boden gelangt sind. In den Lehmestrich eingetretene, verbrannte Knochensplinter können dagegen im kulinarischen Kontext gesehen werden, während die Mörtel- und Verputzreste wohl als natürliche Abwitterungsprodukte der Wände und Podien zu deuten sind (**Farb-Tafel 4.4**).

An dieser Stelle sei noch kurz auf das Problem der Bildungsdauer der Benutzungsschichten eingegangen. Vorauszuschicken ist, dass sich mittels mikromorphologischer Analysen generell keine Datierungen erzielen lassen und die Bildung einer Kulturschicht durch unterschiedlichste Prozesse beeinflusst wird⁷¹. Die Frage, ob die geringe Dicke der Schichten Oc1-10 als Hinweis auf eine nur kurze Entstehungszeit zu werten

⁶⁶ Die beiden seitlichen Podien besitzen einen rund 5 cm dicken Überzug aus Ziegelschrotmörtel. E. Kern, *Le mithraeum de Biesheim* (wie Anm. 8) 61 vermutet, dass diese Podien von Matten oder Kissen bedeckt waren und evt. als Triklinien genutzt wurden.

⁶⁷ Der Feinkies könnte zusammen mit den phosphathaltigen Fäkalienresten (Hundekoprolithen) von ausserhalb des *Mithraeums*, zum Beispiel von Strassenoberflächen oder von bekiesten Plätzen stammen. Cf. auch Ph. Rentzel / G. Narten, *Zur Entstehung von Gelniveaus in sandig-lehmigen Ablagerungen* (wie Anm. 59) 107-127.

⁶⁸ Sog. slaking crusts, C. Valentin / L.-M. Bresson, *Morphology, genesis and classification of surface crusts in loamy and sandy soils*. *Geoderma* 55, 1992, 225-245.

⁶⁹ Idiormorphe Augitkörner, vom Limburgit von Sasbach stammend.

⁷⁰ E. Kern, *Le mithraeum de Biesheim* (wie Anm. 8) 61. Die nächstgelegenen Vorkommen von oolithischen Kalken - in der Bauschicht B1 als Steinhauerabfälle und als Branntkalkreste belegt - sind in der Gegend östlich des Kaiserstuhls (Riegel) zu lokalisieren.

⁷¹ T. Gé / M.-A. Courty / W. Matthews / J. Wattez, »Sedimentary Formation Processes of Occupation Surfaces« (wie Anm. 59)

ist, lässt sich somit nicht schlüssig beantworten. In Bezug auf die speziell dünnen Benutzungsschichten ist jedoch zu festzustellen, dass diese Oberflächen offenbar sauber gehalten wurden, so dass sich starke Verschmutzungen z. B. durch Strassenstaub kaum bilden konnten.

Etwas anders stellt sich die Situation für die letzte Benutzungsschicht Oc11 dar, die stellenweise über 1.5 cm mächtig ist und viele Keramikfragmente enthält. Nachgewiesen sind ferner Speiseabfälle in Form verbrannter Knochensplitter sowie verkohlte Makroreste, zusammen mit Holzaschen, Holzkohlen und unverkohlten Holzresten. Oc11 besitzt dadurch eher den Charakter einer »Besiedlungsschicht«, die sich über einen vergleichsweise längeren Zeitraum – ohne Unterbrüche durch das Einbringen von Lehm Böden – akkumuliert hat. Nicht auszuschliessen ist auch eine Schichtbildung im Zusammenhang mit einer veränderten, letzten Nutzung des Gebäudes⁷² oder vor dem Hintergrund eines mangelnden Unterhaltes.

Die Zerstörung des *Mithraeums* manifestiert sich mikromorphologisch in der Akkumulation einer heterogenen Schicht aus Mörtelbrocken, Holzkohlefragmenten sowie Ziegelsplittern und Bausteinfragmenten aus Basalt. Ferner finden sich viele Knochen sowie Hinweise auf tierische Fäkalien in Form von Hundekoprolithen und Phosphatausblühungen. Der Eintrag dieser Fäkalien könnte im Rahmen einer Nachnutzung des Geländes entstanden sein und auf eine »Ruinsituation« mit Akkumulation von Abfällen hindeuten.

SCHLUSSFOLGERUNGEN

Bei den grauen kompakten Lehmschichten aus dem Innern der cella handelt es sich nachweislich um konstruierte Lehm Böden. Es liegt eine ausserordentlich gut konservierte Abfolge von mindestens 11 solcher Stampflehm Böden vor, die an ihrer Oberkante dünne, dunkelgraue Benutzungsniveaus mit Begehungsspuren aufweisen. Die Nutzungsschichten erlauben aufgrund ihrer Zusammensetzung Aufschlüsse über Aktivitäten innerhalb der cella. Während Holzkohleflitter und Russ vermutlich von der Beleuchtung stammen, sind die Splitter von Keramik, die verbrannten Knochen sowie die seltenen verkohlten Makroreste als Indiz für den Verzehr von Speisen zu werten.

Bemerkenswert ist die Tatsache, dass sich die einzelnen Kulturschichten aus der mindestens zwei Jahrhunderte dauernden Nutzungszeit⁷³ ebenfalls sehr gut erhalten haben. Dies ist einerseits dem halb unterirdisch angelegten Bauwerk, andererseits der Überdeckung und Versiegelung durch den anschliessenden Bodenauftrag zuzuschreiben.

Innerhalb der Abfolge der Lehm Böden finden sich überdies drei Schichten mit Hinweisen auf Verarbeitung von Mörtel sowie dem Zurichten von Bau- und Werksteinen aus Basalt und Kalk. Diese drei Schichten bildeten sich im Rahmen von Umbauten und Reparaturen am *Mithraeum*. Die mehrfache Erneuerung der Lehm Böden geht jedoch primär weder auf Umbautätigkeit noch auf starke Abnützung der Bodenoberflächen zurück. Das Einbringen der Lehmestriche erscheint vielmehr ein Ausdruck von wiederholt erfolgten Erneuerungen und »Reinigungen«, möglicherweise auch im Kontext von rituellen Handlungen.

⁷² Es stellt sich die Frage, ob die letzte Benutzungsschicht sich nach dem Einbau der vertikalen Ziegelröhren – letztere mutmasslich zum Zweck der Libation eingebaut – bildete (cf. Beitrag von C. Fortuné). Durch diese Vorrichtung hätten die Flüssigkeiten wie z. B. Blut oder Wein direkt in den Untergrund geleitet werden können und wären, anders als in den vorangehenden Nutzungsphasen, nicht mehr

auf den Lehm Boden gelangt. Diese Arbeitshypothese könnte für Oc11 das Fehlen weiterer Erneuerungen der Böden erklären. Als andere Möglichkeit käme evt. auch eine profane Nachnutzung des Gebäudes, während einer finalen Phase, in Frage.
⁷³ S. dazu den Beitrag von C. Fortuné.

Die mikromorphologischen Analysen zeigen zudem, dass im *Mithraeum* zu einem späten Zeitpunkt eine mutmassliche Nutzungsänderung erfolgte. Im Anschluss daran wurde das Gebäude zerstört.

Abschliessend ist aus mikromorphologischer Sicht hervorzuheben, dass die komplexe Schichtabfolge aus der *cella* eines *Mithraeums* bislang als singulärer Befund dasteht, sowohl was den Erhaltungszustand als auch die naturwissenschaftlichen und kulturgeschichtlichen Aussagemöglichkeiten anbelangt.

RÉSUMÉ

L'étude géoarchéologique de la coupe réalisée dans l'allée centrale du *mithraeum* de Biesheim a révélé une succession de couches limono-sableuses qui correspondent à des sols en terre battue. L'examen microscopique a mis en évidence une série d'au moins 11 sols alternant avec de minces niveaux charbonneux. Ces reconstructions successives ne semblent pas dues à des dégradations mais à des activités répétées dans un contexte rituel (purification ?). Les niveaux charbonneux se composent de résidus liés à l'illumination du lieu de culte (présence de microcharbons et de suie) auxquels s'ajoutent des fragments de céramiques, des esquilles d'os brûlés et quelques rares macrorestes carbonisés témoignant de la pratique d'activités culinaires. L'étude micromorphologique a également relevé l'existence de trois niveaux de réaménagement du *mithraeum*. Plus épais que les autres couches charbonneuses, ces niveaux ont comme autre particularité de renfermer des fragments de chaux, de mortier, de basalte et de calcaire oolithique.

De plus, l'analyse de la couche d'occupation du sommet de la séquence semble indiquer que, dans son dernier état, le bâtiment a pu changer de vocation.

Certainement accumulés pendant près de deux siècles, les sols et les différents niveaux de circulation sont exceptionnellement bien conservés, ce qui s'explique en partie par le fait qu'il s'agisse d'un bâtiment semi-enterré. L'analyse invite à de nombreuses réflexions tant sur le contexte géoarchéologique que sur les pratiques culturelles.